



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 18 (1921), p. 33-119

Georges Colin

Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

NOTES
SUR
LE PARLER ARABE
DU NORD DE LA RÉGION DE TAZA

PAR

M. GEORGES S. COLIN.

Les notes qui vont suivre ont été recueillies dans la tribu des Brânes⁽¹⁾ en 1917-1918, d'abord au poste de Bab-el-Morūj où sont en contact les fractions Werba, Tâifa et Beni Feggous, puis à celui de Kaf-el-Ghar, chez les Beni-bou-Yâla, à proximité des Tsoul au sud et des Sonhâja de Ghaddo au nord⁽²⁾. En conséquence, ce n'est pas la monographie d'un parler de tribu que l'on devra chercher ici, mais plutôt le relevé des particularités les plus saillantes qui, par rapport à la *كوميّة* marocaine telle que l'on peut déjà la dégager des travaux des maghrébisants français et allemands, caractérisent l'arabe parlé par les tribus berbères installées actuellement entre 38^o. 20 et 38^o. 40 de latitude nord et entre 7^o. 00 et 7^o. 60 de longitude ouest.

Ce n'est pas sans hésitation que nous nous sommes donné des limites géographiques et non ethniques; mais nous avons pu vérifier que les différences qui existent à l'intérieur du parler de la région étudiée se constatent autant, sinon plus, de sous-fraction à sous-fraction d'une même tribu que de tribu à

⁽¹⁾ Pour tout ce qui a trait à la géographie physique et politique de cette tribu historique, se reporter à l'article de G. TRENGA, *Les Branès* (*Arch. Berb.*, t. I, p. 200). Je n'ai pas eu connaissance de la publication d'un paragraphe spécial, relatif au langage, annoncé page 319.

A cette même page, l'auteur prétend que chez

Bulletin, t. XVIII.

les Branès, seuls les Oulad Haddou et les Jebarna sont bilingues; en réalité les Jebarna sont des Gzennâya; quant aux Oulad Haddou, quelques individus mâles seulement, en relations constantes avec les Gzennâya, parlent le Chelha.

⁽²⁾ Voir planche annexe, d'après la carte (au $\frac{1}{200.000}$) du Bureau Topographique du Maroc.

tribu. Les Brânes et les Tsoul, s'ils ont à l'origine constitué des groupements ethniques bien particularisés, ne sont plus à l'heure actuelle qu'une mosaïque de clans d'origines très diverses, se rattachant dans la grosse majorité des cas à une tribu rifaine ayant émigré en bloc vers le sud ou ayant seulement détaché quelques éléments isolés vers des terres plus fertiles. Il en résulte que la seule différence notable que nous ayons pu constater portant sur l'ensemble de la région est le plus ou moins grand degré de « berbérisation » du vocabulaire; le parallèle de 38^e.30 peut constituer à cet égard une limite assez précise, le parler de la zone située au nord comportant une plus grande proportion de termes berbères conservés avec leur pluriel diphtongué en *-āwān*, tandis que les fractions vivant au sud ont tendance à couler ces vocables dans des moules sémitiques et à leur donner des pluriels soit arabes soit berbères à forme réduite : *-ān*.

BIBLIOGRAPHIE.

- MT.* — *Textes arabes de Tanger*, par W. Marçais, Paris, 1911.
BR. — *Études sur les dialectes berbères du Rif*, par S. Biarnay, Paris, 1917 (ap. *Bull. de Corresp. africaine*, t. LIV).
KWT. — *Weitere Texte aus Fes und Tanger*, par G. Kampffmeyer (ap. *Mitt. Sem. Or. Sprachen*, 1913, II, p. 51).
Arch. Berb. — *Les Archives berbères*, publication du Comité d'études berbères de Rabat.

ABRÉVIATIONS⁽¹⁾.

[F].....	Fraction Beni-Feggous.	(Tribu Brânes.)
[T].....	Fraction Tâïfa.	(— —)
[W].....	Fraction Werba.	(— —)
[Y].....	Fraction Beni-bou-Yâla.	(— —)
[L].....	Fraction Beni Lent (Blilent).	(Tribu Tsoul.)
[Q].....	Fraction Qrawa.	(— —)
[S. M.].....	Tribu Sonhâja de Mosbâh.	
[S. Gh.].....	Tribu Sonhâja de Ghaddo.	
[H].....	Tribu Ḥayâina.	

CARACTÈRES DU PARLER ÉTUDIÉ.

I. — Grosse influence berbère dans la phonétique :

Conservation des interdentes θ et δ ;

Atténuation des occlusives :

Tendance générale du b , du t et du d à passer aux fricatives correspondantes.

Mouillure constante du k , tendant à la prononciation chuintante.

Labialisation (conditionnée) du b , du k et du g en b^w , k^w , g^w .

⁽¹⁾ Ces indications, placées à la suite d'un exemple, marquent qu'il a été fourni par un informateur de

la fraction visée, et qu'il n'a pas été possible d'établir s'il valait pour toute la région.

Allongement du premier élément des diphtongues et consonantisation
du deuxième : duel en *āyən*; pluriel berbère en *āwən*; diminutif en
fəɛlāyel; *šāy* < شَيّ *tāwər* [L] < تَوْر;

Traitement de ج et ك comme solaires.

II. — Pluriels d'adjectifs : فعالين en فعييل;

Pronom affixe de la troisième personne du pluriel en *həm*, *əm*.

III. — Préfixe verbal du présent d'actualité en 'a-;

Préformante en ؤ des personnes de l'imparfait devenue s;

Personnes du pluriel des verbes défectueux en *iū*, *āu*.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE I. — PHONÉTIQUE.

1° VOCALISME.

TABLEAU DES VOYELLES.

		CORRESPONDANCE DANS LA TRANSCRIPTION EMPLOYÉE DANS <i>MT</i> .
a	<i>a</i> moyen français.	a
a ¹	<i>a</i> , très près de è ouvert.	ä
a ²	<i>a</i> , très près de o ouvert.	â
i	<i>i</i> moyen français.	i
e	<i>i</i> , très près de é fermé.	ė
ə	<i>e</i> muet français.	e
ə ¹	entre <i>e</i> muet et <i>i</i>	
ə ²	entre <i>e</i> muet et <i>o</i> ouvert.	ȯ
ə ³	entre <i>e</i> muet et è ouvert.	ė
o	<i>o</i> fermé nuancé de «ou».	o, u
o ¹	<i>o</i> ouvert.	o, ȯ
ö	entre <i>e</i> muet et «eu».	ö

Des nécessités typographiques nous ont obligé à nous restreindre à l'emploi des signes suivants :

a, i, e, ə, o, ö, u et ö [ce dernier correspondant à notre ə² et à ȯ de *MT*].

Longues : Peuvent s'allonger les voyelles a, i, e, o, ö.

Diphthongues : ai, ei; au, eu, iu, āi, ēi; āu, ēu, iu.

2° CONSONANTISME.

A. — TABLEAU DES CONSONNES; TRANSCRIPTION.

Labiales : b, p; f; m; w.
Dentales : d, ḏ; t, ṭ; z, ḏ; s, ṣ; ṣ; n.
Interdentales : ḏ; θ; ṭ.
Linguales : r, ṛ; l, ḷ.
Prépalatales : j, ġ; č, š; y.
Rétro-palatales : g; k.
Vélaires : γ, ħ; q.
Laryngales : h; ε, ḥ; ' (hamza).

B. — ÉTUDE DES PHONÈMES CLASSIQUES.

Le **ا** est maintenu d'ordinaire dans les mots à initiale vocalique placés en tête d'une période; il est conservé également dans les mots où un *hamza* faisant partie d'une racine trilitère est précédé de l'article :

'*aji* : viens!
fə'lard : en terre.
'*laš°l* : l'origine; le fonds (de terrain).

Il est conservé dans le préfixe du présent d'actualité :

rāni 'anšūf : je suis en train de voir.
umā 'adəḥdam : combien tu travailles!

Nous verrons sous **ع** une origine non classique du *hamza*.

Le **ب** est un *b* spirantisé⁽¹⁾.

Le **ت** (classique ou dialectal) donne naissance à trois phonèmes :

1° Un *t* occlusif qui apparaît dans un certain nombre de vocables d'origine vraisemblablement berbère :

stīto : petiot.
štītās : un petit peu.

⁽¹⁾ Dans les conditions énoncées *apud MT*, XV.

2° Dans les mots d'origine arabe, le ت donne un t affriqué ou un t' spirantisé (t plus un bruit de souffle)⁽¹⁾. Le ت affriqué sonne ts où les deux phonèmes sont bien distincts; aussi, dans la graphie populaire, le ت vient-il souvent à la place d'un groupe $t + s$ ou $d + s$ classique. [عبد السلام = عبِتلام.]

Le t affriqué géminé sonne : tt .

Le ث subsiste comme interdentale dans des mots berbères :

θila : tamis en fibres d'alfa.

Le ج est toujours j français; il est traité comme lettre solaire et en cas de gémination donne : $dž$.

h^hjal : perdrix.

h^hdžila : sorte de papillon.

Le ذ est conservé comme interdentale :

1° Dans des mots berbères :

admāma : aubépine.

adōqqa : terre blanche à poterie.

2° Dans quelques rares termes empruntés par les Tolba à la langue des livres :

dirāḥ : nom d'un groupe d'étoiles < ذُرَاعٌ.

3° Il apparaît enfin dans des mots arabes ayant un ذ radical :

mḍina : clapier, groupe de terriers de lapins.

Cette tendance du ذ occlusif arabe à s'atténuer en fricative doit être attribuée à l'influence des anciens parlars berbères et mise en parallèle avec la tendance (conditionnée semble-t-il) de ت vers ت ; elle est attestée par la graphie locale où l'on rencontre fréquemment جذ et صتذ ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. *BR*, p. 408 et seq. «Atténuation de l'occlusive dentale t ». — ⁽²⁾ Cf. *BR*, p. 422.

Le ض est prononcé *d* ou *t* :

nād : il s'est levé.

qbād : il a été pris.

qāde : cadi.

tō : lumière.

trō : lentisque (cf. *drā* : sorgho).

maṣrāt : pièce de bois servant de verrou à la porte.

Le ط est exceptionnellement prononcé *t* affriqué par les gens de El-Khandoq (Beni-Lent; Tsoul), qui disent ainsi :

təfla : fille, pour *ṭəfla*.

Le ظ des racines classiques subit le même sort que ض et passe soit à *d* soit à *t* :

d^hor : midi.

döll : ombre.

dlām : ténèbres.

drif : gentil, aimable.

dhar : paraître, sortir.

tfər : ongle.

thar : dos (*tahro* : son dos).

Le ق est prononcé *hamza* par les enfants (qui n'en apprennent la prononciation dure qu'à l'âge de huit à dix ans) et par la plupart des groupements de chorfa et de marabouts; on dit de ceux qui ne prononcent pas le ق : *ihadru bəl-qāla*.

Un curieux exemple de fausse restitution de ق est offert par : *əl-qurqān* < القرآن, restitution sans doute favorisée par le parallélisme de القرآن, épithète courante du livre sacré.

Le ك est toujours mouillé; la palatale dépassant ce stade d'atténuation s'accompagne parfois de la chuintante *š*, et donne approximativement le complexe : *k^{šy}* (χ).

k^{šy}āyēt : papier.

Le ك est traité comme lettre solaire :

ḫonq dakkərfa : les fragments d'épis renfermant encore du grain, qui restent avec les détritrus après le dépiquage, العنق دالكرفه.

rrmād dakkānūn : les cendres du foyer, الرماد دالكانون.

C. — CONSONNES NON CLASSIQUES.

a) *P* : apparaît à la place de *b* par assimilation de sourdité :

qöptu : ils ont saisi.

töphu : ils ont fait cuire.

On le rencontre aussi, occlusif ou atténué en *pʷ*, dans le vocabulaire enfantin.

b) *Č* : se rencontre :

Dans des noms d'emprunt :

ləčīn : orange.

mučāčo : petiot.

Dans des formations du parler :

bətčūn : « *pudendum muliebre* » (où *tč* < *čč*).

rəlčūma : grappillon de raisin [L].

čəbbāha : ampoule aux mains [Q].

čaḥmēta : lobe de l'oreille [F].

čəmtēta : — — [W].

črūra : crête du coq [L].

čənčero : genre de grive qui apparaît à la saison des labours.

čənčira : moineau [W].

Pour *t + š* dans *čāmīr*, emprunté vraisemblablement au parler de Fès en même temps que le vêtement qu'il désigne.

c) *G* : peut provenir :

D'un *ç* au contact de sifflantes (cf. *infra*).

D'un *g* berbère ou roman, dans des emprunts.

D'un *ق* classique; mais la grande quantité d'exemples de ce passage de laryngale sourde à palatale sonore, ne permet pas de les considérer raisonnablement comme étant tous des emprunts à des parlers (bédouins) où *ق* sonne *g* inconditionnellement. On trouvera en appendice la liste que nous avons pu établir des mots d'origine arabe où le *ق* est prononcé *g*; un relevé analogue établi chez les Djebala permettrait sans doute de déterminer les conditions — exactes — de permutation des deux consonnes dans le Nord-Marocain. On remarquera d'ores et déjà la fréquence des cas où le *ق* prononcé *g* a dans son voisinage, immédiat ou non, une des sonantes *r*, *l*, *n*, *m*.

D. — GRAPHIE LOCALE.

Très peu de choses à noter :

Le *waṣla* se marque par un gros point au-dessus de l'*alif* de l'article.

Le *ح* dans le corps d'un mot s'écrit souvent $\overline{\text{ح}}$.

Les consonnes non classiques *p* et *č* sont transcrites respectivement par *ب* et *ش*; le *g* est rendu par *ç* (étymologique ou non) et plus rarement par *ك* (ponctué ou non) :

جاز, *gāz* : pétrole.

تجنطست, *tāgunṭast* : pyrèthre.

مكح, *gāmḥ* : blé.

3° MODIFICATIONS PHONÉTIQUES.

A. — CONSONNES.

a). — PERMUTATIONS.

Nous avons vu dans la nomenclature des phonèmes que le *ض* et le *ظ* passaient à *t* ou *d*.

S et š, en finale ou non, passent volontiers à z et ʒ :

drəz : réduire en bouillie (fèves vertes).

fərgəz : écrabouiller.

drirəz : diminutif de *drīs*, ادريس.

gəlmūz : pousse de figuier (à côté de *gəlmūs*).

ʕāze : insoumis < محاصي.

ʕözfar : sorte de chardon à fleurs jaunes < عصفر.

ع s'assourdit en ح dans :

dəllāh : pastèque < دلاء.

Dans des formations secondaires tirées de وقت, le ق de ce dernier passe à خ :

fiwah : quand? < في أي وقت.

dūh : maintenant [F] < ذا الوقت.

Le ط emphatique de بطّج s'atténue en affriquée : *bəttih* : melon.

Dərrād : corde fixée aux cornes des bœufs de labour et qui sert à les guider, est une métathèse de *rəddād* qui est usité conjointement.

« Couleur » est le plus souvent : *nūl* < نون.

Chez les Ahl-el-Oued [Y] le nom de l'arbose est *tāsnu*, pour le berbère : *sāsnu*.

Le ج radical de سلاح est devenu ح, d'où *snāh* : armement, harnachement.

Məšīār, məšīāra : lancette de fer emmanchée, pour extraire de la ruche les rayons de miel, vient du turco-persan *nāštār*, par l'intermédiaire des parlers algériens. — Cf. CHERBONNEAU, *Dictionn. franç.-arabe* (1872), s. v. Scalpel : *nechtar*, نشتار. Pour le sujet parlant le م, rapproche le mot d'une forme de nom d'instrument quelconque, sans qu'il ait en vue spécialement : مشراط qui a un sens très voisin.

La racine يبس s'est consolidée en racine *gbs* :

gbəs : devenir sec (bois, oued).

gābəs : sec.

Kəzzən : « indiquer les auteurs d'un vol au moyen de procédés divinatoires », et *kəzzāna* : « devineresse » sont tous deux à rattacher à la racine *zkn*.

Enfin *kəssā* [L] : plat en terre, et *šənnār* [L] : jonc vert, sont les correspondants locaux de *كسار* et *سوار*.

Quand par suite d'une flexion interne, une gémiation de *č* doit être dissociée, ce sont deux *š* qui apparaissent à sa place :

Singulier : *bətčün*, pluriel : *bšāšən*.

Positif : *rətčūma*, diminutif : *ršišma*.

Le sujet parlant en est arrivé à traiter *tč* comme provenant de *š + š*, au même titre que *dğ* provient de *j + j*.

b). — INFLUENCES CONSONANTIQUES.

Assimilation. — On ne trouvera pas ici la liste détaillée de toutes les assimilations possibles entre finales de mots et initiales de suffixes ou de mots subséquents.

Nous indiquerons seulement comme affectant des racines :

hsəl : laver.

zdōq : être de bon effet.

zgəf : boire (le thé) à petites gorgées et en humant bruyamment.

mayzən : administration.

səmnīya : sebnīya, mouchoir de tête.

ssāl⁽¹⁾ : cri du laboureur au bœuf qui s'écarte du sillon en appuyant vers la partie supérieure du champ.

Acquisition d'emphase. — Cette acquisition étant conditionnée aussi bien par l'existence de certaines voyelles longues dans le mot que par la présence de consonnes emphatiques, elle devrait être étudiée en deux paragraphes dis-

(1) Cf. *MT*, p. 333, s. v. *سفال* : *mssāl* « en bās ».

tinets; pour la plus grande commodité nous avons groupé ici tous les exemples que nous avons réunis :

Présence d'un *r* avec voyelle *ā* :

rāṣ : tête.

b^wiṣār : bouillie de fèves.

bārōd : combat avec armes à feu.

dār : maison, demeure.

ṣōkk^wār : sucre.

ḍrā : sorgho.

ḍrāham : de l'argent (rare).

nār : feu (plus spécialement : feu de l'enfer; à une cause phonétique s'ajoute ici une raison d'ordre psychologique).

Présence d'une emphatique dans la racine classique ⁽¹⁾ :

yā-lātēf : grand Dieu!

Emphatisation d'origines diverses :

ṣōrwāl : culotte.

ṣfōrjāl : coing.

mōṣ : couteau (sporadiquement).

faraṣ : cheval (dans la langue des lettrés).

allāh : Dieu.

wōlla : par Dieu! (ces deux derniers favorisés par leur sens).

Mais cependant : *lālla* : par Dieu? (où il semble bien que la voyelle *i* de la préposition a agi comme élément de Tarqāq).

Dissimilation et assimilation des sifflantes s, ṣ, z, ṣ, et de leurs chuintantes š et j.

⁽¹⁾ Il est à noter qu'une emphatique en *c³* n'emphatise pas les suffixes verbaux en *ω* :

qbōll : j'ai saisi.

Le ج, au contact, immédiat ou non, des sifflantes s, š; z, ʒ se durcit en g :

glaš : s'asseoir.
gnūs : races; puissances étrangères.
göššās : ouvrier qui dame les terrasses.
gazzār : boucher.
gnāza : convoi funèbre.
gazza : toison.
gzā : prendre en location; racheter.
gāz : passer.
ʕagūza : vieille femme.
lhāgūz : fête du nouvel an solaire.

Chez les Tsoul, le ج placé dans ces conditions passe plus volontiers à d, ce qui supposerait une ancienne prononciation affriquée d+j, dans laquelle l'élément spirant aurait seul été attaqué par la dissimilation :

ʕadūza; *dāz*; *dāsər* < جاسر.

Au contact d'un ش, le ج peut subir ou déterminer une dissimilation de chuintante à sifflante pure :

ziš : bande de brigands < جيش.
zahš : ânon < حش.
sajra : figuier < شجرة.

Le ج peut être également un agent d'assimilation⁽¹⁾ :

jūja : paire < زوجة.
jhāj : trousseau < جهاز.
manšaj : métier à tisser domestique < منسج.

⁽¹⁾ La forme *šeddāda* [S. M.] < سجادة : tapis de prière, provient d'une assimilation de chuintantes de s à j, suivie d'une assimilation d'occlusives de ġ à d.

A noter enfin des traitements très complexes pour des dérivés de la racine *ğzz* :

mzijja [L] : faucille pour tondre les moutons, qui est ailleurs : *mgəzza*, est à considérer comme une métathèse de *مَجْرَّة*.

sajja [F] et *šajja* [F] sont à envisager, le premier comme une métathèse de : *جَزَّة*, avec dissimilation de sonore à sourde : *jəzza* < *zəjja* < *səjja*, le second comme dérivé de *sajja* avec une assimilation secondaire de chuintantes.

Conditions de différenciation du t (spirantisé) et du ṭ (affriqué).

α) Un *ت*, précédé de *s, š; z, ʒ* ou suivi de *l* ou *n*, sonne *t* spirantisé (tendant vers *θ*) :

məlləst : j'ai lissé.

fərrəzt : j'ai distingué.

thəlstu : vous avez été payés.

iləf : il a perdu.

[*təlfət* : elle a perdu.]

tnāubu : ils ont agi à tour de rôle.

β) Dans le parfait des verbes les suffixes formatifs en *ت* précédés d'une consonne donnent *-t, -tu*⁽¹⁾, ceux qui sont précédés d'une voyelle sonnent *ə]-t, i]-t, ā]-t* :

fətt : je me suis échappé.

dərəbt : j'ai frappé.

qult : j'ai dit.

šufstu : vous avez vu.

dərbət : elle a frappé.

klit : j'ai mangé.

mšāt : elle est partie.

⁽¹⁾ Sauf dans les cas visés sous le paragraphe α :

qəltni : tu m'as tué.

qullo : je lui ai dit [mais : *qultālo* : je le lui ai dit].

fərrəzt : j'ai distingué.

γ) Dans les noms, le *ʿ* de la terminaison du pluriel sain féminin sonne : *t*; également, lorsqu'il est en finale de nom, précédé d'une voyelle longue :

bnāt : filles.
bīt : chambre.
zīt : huile.
byūt : chambres.

En finale et venant immédiatement après une consonne on a *ṭ* :

bənṭ : fille.
ðḥṭ : sœur.
wəqṭ : temps, époque.

Quant au *ʿ* issu du *š* à la suite de suffixation de pronoms, il est spirantisé et non affriqué; cependant lorsque le nom a un *d* comme *c^s*, cette dentale s'assourdit en *t*, et le *ʿ* subséquent issu du *š* sonne exceptionnellement *ṭ* affriqué [cas général du *ʿ* géminé = *ṭṭ*].

rqōbṭi : mon cou.
hanfōrtək : ton nez.
qlauṭi : mon testicule < *qōlwa*.

Mais : *kbətṭi* : mon foie.
fhaṭi : ma cuisse.

Cependant nous ne voyons pas comment justifier les formes suivantes :

mūṭallāh : mort naturelle, à côté de *byūta* : ses chambres (fém.).
štā : pluie (*šətwā* : hiver), à côté de *fəttāšta* : je l'ai fouillée.

c). — INFLUENCES VOCALIQUES.

Devant un *ā*, les palatales *k* et *g* sont fréquemment suivies d'un léger *w* :

šk^wāra : sacoche de cuir.
šōkk^wār : sucre.
k^wā : si.

Devant une longue quelconque les labiales *b* et *m* s'emphatisent par le même procédé :

^b*bwāy* : mon père.

^m*mwī* : ma mère.

^b*ʾiṣār* : bouillie de fèves.

Au contact d'un *ū* long, le *b* disparaît ou passe à *w* :

swūla : sorte de long poignard < سموله > ;

c'est de cette manière qu'il faut expliquer le doublet *aqbu*⁽¹⁾, de *aqbūb* : hutte de gardien de verger; plur. : *aq°byān* [L].

B. — VOYELLES.

a) Il y a fréquemment aphérèse de l'*a* initial des mots berbères :

āqrāb : sacoche en doum tressé.

lhēto qōdd qrābo : il a une large barbe en éventail.

Comme dans le reste du Maghreb, *كُوفِي* « couteau », devient *موس* par apocope.

b) *Modification de quantité.* — Les voyelles classiques longues non accentuées correspondent à nos voyelles françaises :

sāsa : heure.

saštāin : deux heures.

Dans quelques mots tirés de la langue des livres, des voyelles brèves classiques sont conservées par demi-allongement⁽²⁾ :

taman : prix; quantité⁽³⁾.

yarad : dessein.

⁽¹⁾ Le *bhū* de *KWT*, p. 80, n. 4, est une métathèse de *aqbu* « niche, cabine » en **bqu*; le *h* rend la prononciation en *hamza* du *qāf*.

⁽²⁾ Cependant ces voyelles demi-longues peuvent être traitées comme longues en cas de

besoin : cf. pluriel *fwāroj* « des farajiya »; diminutif, *ḥwīsna*, de *ḥasanīya* « guerche ».

⁽³⁾ Cf. *taman bnāin dqātq* « en l'espace de deux minutes »; *taman drāzāin* « à la distance de deux coudées ».

marad : maladie.
baraka : bénédiction.
ṣadaqa : aumône.
warata : héritiers.
ṣarāb (dans l'expression : *lmākla uṣṣarāb* : le manger et le boire).
qāṣīda : coutume.
jamūʿa : vendredi.
farajīya : farajīya.

La longueur des voyelles finales, accentuées ou non, est des plus variables ; l'accent de phrase et l'intonation pathétique ont la plus grande influence sur l'allongement de voyelles brèves, finales ou non :

šḥāl ḥādī maddamša : depuis combien de temps est-il parti?

Mais : *mšā* : il est parti depuis longtemps!

kūl ʿan-nās : tous les gens.

Sous l'influence de l'accent de mot et de la présence de laryngales, il y a apparition de longues stables dans les mots suivants :

zrāḥ : orge.
šrāḥ : loi religieuse.
lqrāḥ : le teigneux.
ṭrāḥ : pis de la vache.
šbāḥ : doigt.
qmāḥ : blé.
bḥār : mer. .

c) *Modification de timbre*, par suite des attirances particulières des consonnes. Au lieu de la voyelle neutre *ə*, les laryngales attirent des voyelles brèves : *a*, *ö*.

ʿašra : dix.

ʿöšrin : vingt.

Les emphatiques et le *q* préfèrent un *ö* ou un *a* :

ḍörbu : frappez!

laqqöt : ramasser ça et là.

Les emphatiques et les laryngales assourdissent les voyelles \bar{u} et \bar{i} , en \bar{o} , $\bar{\bar{o}}$ et $\bar{\bar{e}}$.

Les semi-voyelles w et y transforment respectivement un * $\bar{\bar{a}}$ subséquent en u ou i :

wuṭṭāf : fronde.

yiskun : il habite.

Le \bar{u} long au contact d'un J devient presque la voyelle française \bar{u} :

ṭṭūl : les Tsoul < التَّوْلُ.

qötlūh : ils l'ont tué,

plutôt que : *qötlōh*.

Le $g^{(1)}$ a tendance à s'accompagner d'une voyelle u brève là où l'on attendrait un $\bar{\bar{a}}$ ou même l'absence d'élément vocalique :

gurmāta : sacoche de cuir, sans pendeloques.

gurmāt : chien qui a les oreilles raccourcies.

mōhgun : entonnoir.

gurīmša : vache qui n'a pas de cornes.

A noter enfin la curieuse vocalisation de نَهْنِيْمَة dans l'expression :

tuhnīya urāha : bon débarras!

C. — ÉCHANGES ENTRE VOYELLES ET CONSONNES.

Un allongement de voyelle peut compenser la réduction d'une géminée suivante, et inversement :

kūl ʾərnās : tous les gens.

mūd : décalitre < مُد.

ḥʾimōš : pois chiches < حِمَص (2).

rtilla : araignée < رَتِيْلَة.

(1) Peut-être aussi le k et dans certains cas le γ (cf. *infra*, p. 64, note 3).

(2) Comme autre exemple de conservation

d'une voyelle classique par allongement, dans la langue courante, on peut citer :

ḡēnəb : le raisin [Y] < عِنْبُ.

CHAPITRE II. — MORPHOLOGIE.

1° LE NOM.

A. — FORME.

Le nom trilitère singulier, sans voyelle longue ni ä , est de forme : $c^1 c^2 v c^3$.

α) Cependant si c^1 est faible ou encore si c^2 est une sonante, une sifflante, une laryngale, une labiale ou la vélaire spirante h , le nom prend la forme : $c^1 v c^2 c^3$:

uǰ^h : visage.

udⁿ : oreille.

ib^ot : aisselle.

bərd : froid; vent.

ħarɪ : saison des labours.

zərb : haie sèche.

ɬarɕ : bout; extrémité.

ɛarq : veine, tendon.

fərṣ : literie.

wört : héritage.

ǰəld : peau.

qalb : cœur.

kəlb : chien.

məlf : drap.

wuld : fils.

ǰəmb : côté.

šəmṣ : soleil.

nəms : fouine.

bənd : jeune essaim.

šənk⁽¹⁾ : droit de marché.

ɛunq : cou.

qant : recoin.

gəns : race.

ħəzb : 6^oe partie du Coran.

rəzq : fortune, biens.

ɛašq : amour, passion.

məšk : musc.

wəšt : milieu.

bušd : lointain (subst.).

laɛ^ab : jeu.

waɛ^ad : promesse.

⁽¹⁾ On entend aussi dans le même sens : *nəks*, tous deux dérivés de مكس. *KWT*, p. 91, donne *nkās*, comme pluriel de *məks*.

zahš : ânon.
taħk : rire (subst.).

jöhd : effort.

dah^ab : or.

rahj : mort aux rats.

sahb : petit ravin.

šöhd : chaleur accablante.

ħabs : prison.

ħöbz : pain.

εabd : esclave.

kəbš : bélier.

gəbs : plâtre.

laft : navet.

nəfs : âme.

wöfq : levée en masse.

buhš : lumière d'arme à feu.

röħš : bon-marché.

sah^t : malédiction divine.

Le rôle du γ en c^2 est difficile à préciser; on a :

döy^l : vice, faute < ذَعْلُ.

mais aussi d'autre part :

zyöb : poil follet < زَعْبُ.

et

byöl : mulet < بَعْلُ.

jyul : cosses de fèves (coll.).

šyul : occupation, travail < شَعْلُ.

β) Mais si, quelle que soit c^2 , le mot a une sonante ou une laryngale en c^3 , il garde la forme $c^1 c^2 v c^3$; toutefois l'existence de r ou l en c^3 favorise dans certains cas le passage à $c^1 v c^2 c^3$:

trāε : pis de vache.

fraε : clan familial.

γlām : ovins (عَم).

qlām : calame (قَلَم).

m^lah : sel.

mais :

ħörm : lieu sacré.

sərm : orifice du rectum.

gərn : corne.

jərħ : blessure.

fərħ : réjouissance, fête.

dölm : injustice.

ɛölm : science.

tmər : dattes.

n^omər : panthère.

h^oməl : charge.

qməl : poux.

n^oməl : fourmis.

qmah : blé.

šmaɛ : bougie.

dšər : village.

fjər : aurore.

h^ojəl : perdrix.

ɛ^osəl : miel.

lsəm : nom.

bšəm : chêne à tan.

rsən : licol.

bħar : mer.

shör : sorcellerie.

fhāl : étalon.

nħāl : abeilles.

lħam : viande.

šħan : cour de mosquée.

ššar : cheveux (coll.).

ššar : rage.

zħar : fleur d'oranger.

šħar : mois; croissant de lune.

tħar : dos.

sham : poutre.

lħbar : information.

šbər : empan.

qbər : tombe.

j'bəl : montagne.

zbəl : fumier, ordures.

l'bən : paille broyée.

rbah : gain.

šbāɛ : doigt.

šfər : paupière.

tfər : ongle.

n'fəl : sorte de trèfle.

ħfən : linceul.

γ) Certains noms enfin font exception aux règles précédentes :

1° Noms de forme $c^1 c^2 v c^3$ bien qu'ayant une sonante ou une labiale en c^2 et correspondant à des classiques à deuxième radicale vocalisée :

jrəb : gale < جَرَبٌ.

ɛ^oraq : sueur < عَرَقٌ.

ħluq : constitution physique, taille < حُلُقٌ.

qlöq : impatience < قَلَقٌ.

ħnəz : puanteur (métathèse de زَنْجٌ).

n°bag : fruit du *sedra* < نَبَقٌ.

šfōq : ligne de crête < شَفْقٌ.

2° Collectifs ramenés à la forme $c^1 c^2 v c^3$ particulière à cette catégorie de noms :

braq : éclairs.

bzōq : salive.

h^azōq : pets.

hšāb : souches.

qšōb : roseaux.

3° Sous l'influence de la série : *ħmar*, *šfar*, *kħal*, etc., اَزْرَقٌ a donné : *zrōq*.

Racines sourdes. — La gémignée finale qui, en littéral, s'appuyait sur la vocalisation de l'Irāb ne subsiste pas intégralement; elle subit une réduction compensée par un allongement de la voyelle précédente :

mud^l, *mūd⁽¹⁾* : modd (± décalitre)

au duel *mudāyān*, au pluriel pourtant : *mdud*, et, plus rarement : *mdād*.

noš^s : moitié; plur. : *nšās*.

ħāj : pèlerin de la Mecque, où la réduction complète a été favorisée par la présence d'une longue, qui conserve l'équilibre du mot.

mqōš : paire de ciseaux, avec un pluriel de trilitère : *mqōša*.

Forme berbère en t̄ā—t̄⁽²⁾. — Cette forme donne des noms abstraits de fonctions et de qualités morales :

tāšōbbānt :

métier de

صَبَان

⁽¹⁾ Cf. *BR*, p. 128, sub مَسْمُومٌ : *θems.*, Ibeqq : *rmūd*, mesure de capacité.

⁽²⁾ Cf. *Archives Berbères*, vol. III (1918),

l'étude détaillée de F. GUAY : *La forme féminine berbère à Salé*, avec une longue liste d'exemples complétée sur plusieurs points par la nôtre.

<i>tābənnūit</i> :	métier de	بناي
<i>tābəyyāēt tāsərrāit</i> :	—	بياع شرابي
<i>tāsəbbābt</i> :	—	مسبب
<i>tāqöyyātt</i> :	fonction de	فائد
<i>tāqöddāmt</i> :	—	مقدم
<i>tātəmmārt</i> :	qualité d'un individu	تامر [S. Gh.]
<i>tātahhārt</i> :	— —	طاهر
<i>tāḡarrāft</i> :	— —	عارف
<i>tākəddābt</i> :	— —	كاذب
<i>tāyöššāšt</i> :	— —	عشاش
<i>tāyöddārt</i> :	— —	عذار
<i>tāḡöwwānt</i> :	— —	خوان
<i>tāḡəššārt</i> :	— —	<i>ḡšūri</i> [S. Gh.] ⁽¹⁾
<i>tāšaiṭānt</i> :	— —	شيطان
<i>tākəffārt</i> :	— —	كافر
<i>tā'ammānt</i> :	— —	أمين
<i>tāḡörjānt</i> :	— —	عنده تخرجين
<i>tākəlbānt</i> :	— —	عنده تكلبينه
<i>tāḡömmāqt</i> :	— —	اجق
<i>tā'islāmt</i> :	— —	مسلم
<i>tānəššārt</i> :	— —	نصراني
<i>tāḡrāmīt</i> :	— —	حرامي
<i>tāyöšmīt</i> :	— —	عشيم

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 441, s. v. نَصْر. Nous avons ici $\sqrt{\check{g}sr} > \check{g}sr > g'sr$.

B. — GENRE.

Outre les noms désignant les parties doubles du corps, sont du genre féminin sans en avoir ni la terminaison ni la signification :

- 'arq̣ : terre.
 ʾrnəb⁽¹⁾ : lièvre.
 blād : pays.
 bāb : porte.
 taʿləb⁽²⁾ : renard.
 jāmaʿ : mosquée; école coranique.
 ḥōbz : pain.
 ḥōdmi : couteau droit qui ne se ferme pas.
 rās : tête.
 šəmṣ̌ : soleil.
 šēf : été; moisson.
 dār : maison, demeure.
 trēq̣ : chemin.
 ʿasāl : miel.
 ʿām : année.
 ʿāʾin : œil, source.
 kərṣ̌ : ventre.
 nəfs : âme.
 nār⁽³⁾ : feu.
 nās : gens⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Au pluriel : *rwānəb*; diminutif : *rwīnba*.

⁽²⁾ Les surnoms du renard sont empruntés à l'onomastique féminine : *ḥʿlīma*, *māryam* — également : *ləmriyʿḥa* « la puante » et *mū-kʿssāla*.

⁽³⁾ Cf. **nār lbārda* : nom d'une plante que je n'ai pu identifier.

⁽⁴⁾ ناس suit là le traitement de la généralité des collectifs :

lbrānos kul'ha : tous les Brānes.

lʿyləm ʿlbēṭa : les moutons.

lʿyləm ʿkkaḥla : les chèvres.

C. — NOMBRE.

A. — DUEL.

Il est de forme *-āyən* (*-āin* en prononciation rapide); il s'applique aux noms affectés à la mesure du temps, du poids, du volume et de la longueur ainsi qu'aux termes désignant les parties doubles du corps.

yūmāyən : deux jours.

ṣahfāin : deux ṣahfa (mesure fictive de 60 modds).

En cas de suffixation de pronoms, le *u* du duel tombe et la diphtongue se réduit à *ā* :

ʕināna : nos yeux.

yiddāk : tes mains.

udnāy : mes oreilles.

B. — PLURIEL.

Trois noms, singuliers par la forme, sont traités comme des pluriels :

mā : eau.

bāl : urine (tous deux sous l'influence du traitement des termes correspondants dans les parlers berbères).

bīṣār : bouillie de fèves (pour ce dernier, qui désigne aussi un liquide, il y a eu contamination du traitement appliqué à *ماء* et *بوي*).

α). — PLURIELS EXTERNES.

Suffixe -in. — S'applique aux participes et à divers types de diminutifs de noms masculins ou féminins :

syiurin : tout petits.

ḥ^alilbīn : de petites « ḥallāba ».

bwītīn : de petites chambres.

C'est aussi le pluriel des noms composés avec *bū* :

bū-ṣālḥin < sing. *bū-ṣālah* : des aiguillons à bœuf.

bū-ḥabbūyen⁽¹⁾ : des Bou 'Abbou⁽²⁾.

Suffixe -āt. — S'applique notamment aux noms d'instruments de racines sourdes qui ne connaissent pas (dans le parler) les pluriels *mfāll*, *mfāill*.

Il sert aussi à former un pluriel de شَيْء *šay'* dans l'expression : *lā šī ulā šīyāt* « rien du tout ».

Suffixe -a. — S'applique à la totalité des كِتَاب *kitāb* représentant réellement des « noms de métier ».

Cf. d'autre part :

ṭarrās : piéton; individu; plur. : *ṭārās*.

sammās' : poutre transversale arquée qui, dans la charpente, soutient la poutre longitudinale (*sham*); plur. : *smāmās'*⁽³⁾.

ḥammāy : bouilloire; plur. : *ḥ^mmāmi*.

Suffixe berbère. — Les noms d'origine berbère, et même quelques-uns d'origine arabe, forment leur pluriel par la suffixation de *-āwən* [Brânes], *-ān* [Tsoul] :

yöbrāwən : tas de pierres sacrés < *aybər*.

yarfāwən : pierres de moulin à bras < *yarfa*.

səklāwən [Brânes] | panier double en alfa pour transporter le grain à dos de mulet. } < *askəl*

šəbrāwən⁽⁴⁾ : murettes de tir < *ašbār*.

⁽¹⁾ Précédée d'un *y*, radical ou intercalé pour éviter un hiatus, la terminaison *in* se réduit à *en* :

ḥāmyen : chauds (objets).

ḡālyen : hauts, élevés.

⁽²⁾ On nomme Bou 'Abbou les Djebâla qui

viennent en plaine échanger contre de la laine les produits de leurs montagnes : noix, swāk et fuseaux de cèdre.

⁽³⁾ BR, p. 41, s. v. *šmš* : *ašm^maš*, dans une acception un peu différente.

⁽⁴⁾ Cf. BR, p. 120 : *ašbar* « créneau », plur. : *išbraue'n*.

ḥafrāwən : tranchées < *ḥfāra*.

ḥalsāwən [Y] } bâts < *ḥlās*.
ḥalsān [L] }

Les noms terminés par une voyelle prennent le suffixe *-wən* :

tādliwən [Y], *twādəl* [L] : gerbettes < *tādla*.

mārdakkīwən : mandrin pour calibrer les étuis de cartouches < *mārdakku*.

sāsbīwən [Y] } des fusils Chassepot < *sāsbu*.
sāsbūyən [L] }

Ce pluriel berbère est très vivant. J'y ai rencontré cependant quelques irrégularités que je ne saurais expliquer : un lieu-dit, situé dans le col qui domine au nord-est le marabout fameux de Sidi Ahmed Zerrouq, porte le nom de *ḡabrīwən sāyyid*, sans aucun doute : « les tas de pierres sacrés du Saint », alors que par ailleurs le pluriel courant est : *ḡōbrāwən*.

D'autre part, pour *səklāwən*, j'ai parfois entendu *səklāyən*; mais c'est peut-être là un duel, le panier étant double, du même type que le chouari.

β). — PLURIELS BRISÉS.

فعال : *mḥāz* « chèvres ».

فعاله (de sing. فتلي) :

ḥwāla : des moutons.

ḥjāma : des bœufs qui commencent à pouvoir labourer.

ḥzāra : des jeunes gens non mariés.

frāda : des fusils à un coup (à capsule).

sbāsa⁽¹⁾ : des pipettes pour fumer le kif.

cf. *rājli* : fantassin, plur. *rājliya*.

təmni : huitième de modd, plur. : *tmāni*.

⁽¹⁾ *Sbsi* est peut-être à rapprocher du turc osmanli : سبسي *sipsi* « sifflet de matelot ».

فعالي (de sing. فعلة) :

- fnāzi* : ergots, que les bestiaux ont en arrière et au-dessus de la corne du pied.
šfāri : longs poignards.
γubāri : nuages de poussière.
qšāli : des forts, des postes fortifiés.
štāli : de petits seaux (en fer et à anse pour l'eau ou pour mesurer le grain).
nšāri [W, Y] : des vérandas.
hšāki : des chandeliers.
dmāni : des champs situés autour de la maison et bien fumés.
rbāgi : des colliers.
blāyi : des paires de belgha.
hnāši : des sacs de toile grossière.
ujādi : des embuscades.
frāhi : de jeunes mules [S. Gh.].
rmāli : des zones sablonneuses.
uṣāli : des rallonges de poutres.

فعول – فعوله, de sing. فعال :

- drōs* : des coudées; des brassées d'épis < *drās*.
ktūb : des livres (pour : كُتُبٌ) < *ktāb*.
ljūma : des brides < *ljām*.
hzūma : des ceintures, des sangles < *hzām*.
hjūba : des talismans < *hjāb* ⁽¹⁾.
γtōra : des vases < *γtār* (du genre saladier).
jnūha : ailes.
qdūha : des terrines pour traire.
fhūla ⁽²⁾ : les deux larges incisives médianes supérieures.

⁽¹⁾ Le *hjāb* est contenu dans un sachet de cuir suspendu au cou ou à la partie supérieure de l'avant-bras; il est porté par les enfants et les

malades; tous les chevaux de prix en ont un ou plusieurs passés au cou.

⁽²⁾ Pluriels de *qdāḥ* et *fhāl*.

de sing. du type : فيل :

zyūfa : des essuie-mains < *zif*⁽¹⁾.

dyūka : des coqs.

dyūba : des chacals.

de sing. sans longue classique :

hnūša : des serpents.

qrōša : des croûtes de teigne.

shūma : des poutres.

zhūša : des ânon.

أفعل (de sing. فاعل - فيعل) :

kōhöl : noirs.

hōm^rr : rouges.

zūr^oq : bleus.

Les أفعل de racines concaves par W font un pluriel : فيعل.

ēwuj : torts, tortus.

ēwār : borgnes.

hēwul : louches.

mais *būyöt* : blancs.

فعا (de sing. فعي) :

γtē : des couvertures < *γtā*.

rhē : des moulins à bras < *rhā*.

lhē : des barbes < *lahya*.

فعايل (de sing. فعايل) :

šöbbāit : des paires de souliers < *šöbbāt*.

fuggāy^oε : champignons < *fuggāε*.

⁽¹⁾ On dit aussi : *dorra*, plur. : *drūr*.

فواعل (de sing. فيعال — فيعيل — فيعول) :

qwārʔ : des carats < قيراط.

twāhʕn : des rates < طيكان.

šwāni : des plateaux de cuivre < صينيّة.

rwāhi : des paires de pantoufles brodées pour femme < ريجيّة.

mwādən : de larges corbeilles plates < ميدونه.

فَوَاعِل (de sing. n'ayant pas de longue après la 1^{re} radicale)⁽¹⁾.

fwārəj : des farajiyas (< *farajiya*).

mwāgən : des montres (< *magāna*).

مفاعِل (de sing. مفعول) :

mhābəs : prisonniers.

mrāšəš : blessés (d'une balle) < مرصوص, moins employé au singulier que مرصص.

γ). — PLURIELS À CUMUL.

Adjonction de *-in* à des pluriels فعال, d'adjectifs singuliers en فعيل⁽²⁾ :

mlāhīn : bons.

kbārīn : grands, vieux.

qbāhīn : vilains.

syārīn : petits, jeunes.

qrābīn : proches.

jdādīn : nouveaux.

bεādīn : éloignés.

nḏāfīn : propres.

Adjonction de *-āt* accompagnée de modifications internes :

rbāībāt : des belles-filles.

ε^orāišāt : des brus.

šrāikāt : des co-épouses.

⁽¹⁾ Cf. p. 65 un phénomène analogue à propos de la formation du diminutif.

⁽²⁾ Marçais (*Tlemcen*, p. 114) note un phé-

nomène analogue qui se produit au pluriel féminin : *twālat*, *qbāhāt*, *smānāt*, avec adjonction d'une nuance d'emphase.

mwāitāt : des belles-sœurs (femmes du frère du mari) < sing. : *nōṭa*.

sādāt : des marabouts (sanctuaires) < *sayyad*.

dmāyāt : taches de sang, flaques de sang.

fāfāt⁽¹⁾ : des bouches.

ḥalfāwāt : des khalifa.

qāidmyāwāt : des caïd-mia.

(Ces deux derniers peuvent avoir été empruntés en même temps que leur singulier à un parler étranger à la région.)

mūl⁽²⁾ fait au pluriel : *mwālīn*.

D. — DIMINUTIF.

Les formes diminutives, avec sens atténuatif, caritatif ou détérioratif, sont d'un emploi constant, non seulement dans les milieux de femmes et d'enfants, mais aussi dans les conversations entre hommes.

Elles affectent les noms, les adjectifs et certaines locutions adverbiales; cependant je n'en ai pas constaté l'application à des formes verbales, dont Marçais a relevé de si curieux exemples chez les Oulad Brahim de Saïda.

a). — PREMIER MODE.

Formation du diminutif par insertion d'un *ṣ* après la deuxième radicale ou pseudo-radical (avec ou sans suffixation de *š*)⁽³⁾.

frīyəd : un petit bœuf de labour.

ḡ^ulīma : quelques moutons.

⁽¹⁾ Et aussi : *fīfān*, tous deux du singulier : *fā*.

⁽²⁾ *Mūl* et *mwālīn* servent à composer des locutions adjectivales très usitées :

mūl ḥams^osnīn : (âgé) de cinq ans.

mūl ḥamsin^oryāl : (valant) cinquante réaux.

mwālīn ḡ^an'tlāta : les gens d'Aïn Tlèta.

mwālīn lḡōrs : les parents du marié.

mwālīn ^olmīyyat : les proches du défunt.

Pour le féminin singulier on emploie : *mūlāt*.

⁽³⁾ Il arrive souvent que la 1^{re} radicale est suivie d'une légère voyelle *u*; il faut voir là

- rwīsa* : petit piton.
swēfa : un peu de laine.
rwīša : une petite plume.
bellaqilāt : tout doucement < بالعتل.
drīro : petit garçon < *dārri*.
mqēlo : petite poêle.
twīyyo : du mauvais thé.
šwīro : petit chouari.
hwīho : petite marmite [L].
šwīšo : petit châchi⁽¹⁾ (corbeille où l'on donne à manger l'orge aux mulets).
rwīnba : petit lièvre < *rnəb*.
rwīha : petite génisse < *rha* : vache de 3 ans. [Class. : رَحَاة.]
hwīna⁽²⁾ : petite pièce d'un dirhem < *hasaniya*.
qšwəš : des frusques, de la vaisselle < *qəš*.

Le pluriel est en *-in* ou *-āt* :

- ulidāt* : des enfants < *uliyəd*.
drīrwīn : des gamins < *drīro*.
frīyḥēn : des petiots < *frīyyöḥ*.

bien plutôt l'influence du voisinage consonantique que le souvenir de la vocalisation du diminutif classique :

- kⁿtāba* : petite chienne.
kⁿhēhöl : noiraud.
gⁿrīnša : vache sans cornes.
γⁿlīma : quelques moutons.
γⁿlīli : petite bouilloire.

La même influence s'exerce d'ailleurs au positif et au pluriel :

- kuyhāya* : corneille de rochers [Y].

Bulletin, t. XVIII.

- kⁿbāla* : épi de sorgho; pompon.
kⁿbās : envie de dormir.
gurmāta : zaâboula sans pendeloques.
γⁿbār : terreau, fumier.
kⁿbār : grands personnages.
γⁿbāri : nuages de poussière.

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 221, sub اش *ašāšo*.

⁽²⁾ Cf. pour un traitement semblable, WRIGHT, *Arabic gramm.* (3^e édit.), I, p. 175 « Very irregular diminutives are : رَجُلٌ a man, رَجُلٌ to رَجُلٌ à moins que le positif réel ne soit une forme dialectale ancienne *رَجُلٌ.

Remarques :

α) Les noms trilitères ayant une longue après la première radicale sont tous traités comme des quadrilitères de forme : $c^1 w c^3 c^4$:

qwīlāb : petit pain de sucre.
zwītna : petit olivier.
qwībaʕ : petite alouette.
bəttwīulāt : tout doucement < بالتأويل.

β) Les noms ayant une longue après la deuxième radicale subissent divers traitements :

فعال :

jñwān : un petit jardin < *jñān*.
zrīwāʕ : un peu d'orge < *zrāʕ*.
bṭāiṭa : quelques œufs < *bṭāt*.
ḥmīyār : petit âne < *ḥmār*.

فعليل :

trīuqa : petit chemin < *trēq*.
šyīwār : tout petit < *šyēr*.
stīwut : tout petit < *stīto* : petiot.
ḥyīyā : petit serpent < *ḥ^ayīyā*, lui-même diminutif de *ḥayya*.
qlīwəl : peu nombreux < *qlīl*.

γ) Dans les noms de forme فَعَّال, la gémiation est disloquée et le ي s'intercale entre les deux éléments :

skīkra : un peu de sucre.
šbībōṭ : une mauvaise paire de souliers.
qdīdōš : tout petit de taille, nabot.
γ^ulīlī : une petite bouilloire < *yallāy*.
ḥlīlbīn : de petites « ḥallāba ».
trīrsīn : quelques individus.

b). — DEUXIÈME MODE.

Formation du diminutif par dédoublement de la deuxième radicale et intercalation d'un ξ entre les deux éléments; ce mode s'applique :

α) à des substantifs (surtout à ceux ayant une longue après la seconde radicale) :

šbībʿa : petit doigt ⁽¹⁾ < *šbāʿ*.
qtētōb : petite baguette < *qtēb*.
hrīrāf : petit agneau < *hrīf*.
jdīdo : petit chevreau < *jdī*.
k^udīdya : petite colline < *kūdyā*.

β) à des adjectifs de forme *أفعل* :

zrīrōq : grisâtre.
h^amīmār : rougeâtre.
ʿawīwār : un peu aveugle.
qrīrāʿ : un méchant petit teigneux.

γ) à des adjectifs de forme *فعليل* :

qšēšōr : un peu court.
twīwāl : un peu long.

δ) à des noms propres :

h^amīmād : < *احمد*.
ʿamīmār : < *عمر*.
ʿalīlo : < *علي*.
drīrāz : < *ادريس*.

c). — FORMATIONS ANORMALES.

fwīyōm : petite bouche (d'un *fūm* que je n'ai jamais entendu).
mwīha, ummīha [W] : un peu d'eau.

⁽¹⁾ A remarquer aussi à côté de *išābaʿ*, le pluriel : *šbābaʿ* avec reduplication de *c*².

zwīn : joliet, gentillet < *zīm*.

mučičo : petiot < *mučāčo*.

uštēt : < *štatto*, dans l'expression *uštēt 'lharrāta* : nom de la bergeronnette hoche-queue, compagne fidèle des laboureurs.

sīsbi : petit chasseur < *sāsbu*.

On doit rattacher au diminutif une forme *مَعَالِيَة* (*مَعَالِيَة*)⁽¹⁾, dont les exemples les plus fréquents sont :

ħörrāyöq : ortie.

ħömmāita : oseille.

raffāija : frisson qui donne la chair de poule.

sarsāiba : glissade (du haut d'un talus, jeu).

šöttāita : escarpolette.

šöqlāiba : culbute.

ħörrāiš⁽²⁾ : oiseau du type de l'alouette, mais plus gros, recherché comme gibier.

töwwāija : feuille d'aloès fichée dans le cours d'un filet d'eau à pente rapide afin de déterminer une petite cascade où l'on peut boire [L].

qörbāiša : culbute (la tête la première).

löššāiq : sorte de plante herbacée [W].

wuyšāida : indisposition provoquée par le froid et accompagnée de frissons.

Plus rare, et non vivante, est la forme *مَعِيل* :

ħömmīr : petit oiseau à poitrine rouge.

qömmīh : petit oiseau qui apparaît quand le blé mûrit.

šawwīra : très petit oiseau gris foncé qui vit dans le doum.

ħöbbīza : mauve⁽³⁾.

səkkīnt əddār : serpent qui habite la toiture d'une maison.

⁽¹⁾ Quant au maintien de la gémisée, cf. *supra*, les pluriels *مَعَالِيَة*, *مَعَالِيَة*.

⁽²⁾ Déjà andalou; cf. Dozy, *Suppl.*, s. v. *مَعَالِيَة*.

— chez les Djebala (*Arch. Berb.*, II, p. 333) *مَعَالِيَة* serait la mésange (?).

⁽³⁾ Une autre variété est appelée *mānbəš*.

E. — RAPPORT D'ANNEXION.

a) *L'état construit* classique est peu employé; il est surtout conservé dans des locutions toute faites et à signification spécialisée :

rāṣ °*kām* : le Jour de l'An.

nhār °*ḥad*^d : le Dimanche.

°*āin* °*ḥmīs* : Aïn el-khemis (lieu-dit).

rjāl °*ʿallūs* : sorte de plante [L] < رَجُلُ الْعَلُّوسِ.

Modifications subies par le مضاف إليه :

mūla, passe à *mūl*⁽¹⁾.

Les termes de parenté *bwā*, *yammā*, *ḥā*, mis à l'état construit avec un nom commun ou un nom propre prennent une terminaison *-in* d'origine berbère⁽²⁾ :

bwāin °*l-qāid*.

yammāin —

ḥāin —

b) La *construction analytique* avec emploi de la préposition *d* est de beaucoup la plus courante; *dyāl* apparaît avec les pronoms suffixes, mais ne subit jamais les flexions *dyālt-*, *dyāul-*.

2° L'ARTICLE DÉFINI ET INDÉFINI. — L'ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

A. — ARTICLE DÉFINI.

Le *lam* de l'article s'assimile devant les lettres solaires, le *j* et le *k*. Cependant devant les mots commençant par un groupe de deux consonnes apparaît,

⁽¹⁾ Cf. p. 64. D'autre part, le pluriel *mwālīn* avec les pronoms affixes donne : *mwālīh*, *mwālīham*, comme à Tlemcen et à Tanger.

⁽²⁾ D'après une communication personnelle de M. W. Marçais, le même suffixe apparaît dans les mêmes conditions à Nédroma.

entre le *J* de l'article et la première consonne du mot, une voyelle épenthétique qui empêche parfois cette assimilation :

lōhmār : l'âne.

laʕwād : le bois de chauffage.

lōhsāb : le compte.

lōmra : la femme.

laʕhal⁽¹⁾ : dans le nom du saint Sidi Aly Lefhal.

laʕrōq : le gris, qui a les yeux clairs.

laʕnāim : le lundi.

laʕryāh : les djinns.

laʕrha : la vache de 3 ans⁽²⁾.

B. — ARTICLE INDÉFINI.

Il est de forme *ha-*, et s'affixe au nom déterminé par l'article :

haññār : un certain jour.

haññamsīn : une cinquantaine.

C. — ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

a). — RAPPROCHÉ.

C'est *ha-* suivi du nom déterminé par l'article; souvent le complexe est suivi d'un pronom démonstratif de renforcement :

har-rājəl hāda⁽³⁾.

hal-mrā hādi⁽⁴⁾.

har-rjāl hādu.

han-nsā hādəm⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Cf. *contra* MARÇAIS, *Tlemcen*, p. 117.

⁽²⁾ Pour les quatre derniers exemples on doit aussi envisager l'hypothèse de la conservation du *t* initial des classiques الأَرْجَاح, الأَثْنَيْنِ, الأَرْزَقِ, الإِرْحَاةِ, qui est également maintenu (mais avec allongement) dans : *lārbaʕ* «le mercredi» = الأَرْبَعَاءِ.

⁽³⁾ *Haññār hāda* «aujourd'hui», bien plus

courant que : *lyūm*.

⁽⁴⁾ *Fhalīyām hādīya* «ces jours-ci» [S. Gh.]. — La forme féminine allongée : *déyya* est courante en arabe de Haute-Égypte. — Willmore (*The spoken arabic of Egypt*, p. 109) donne la forme : *dīya* pour *dī*, comme particulière à la ville indigène (مدينه) du Caire.

⁽⁵⁾ Semble particulier au féminin pluriel.

b). — ÉLOIGNÉ.

C'est : *dāk*, invariable⁽¹⁾.

dāk ər-rājəl : cet homme-là.

dāk ən-nūba : l'autre fois.

dāk əl-līla : l'autre nuit.

dāk əl-ḥaīl : ces chevaux-là.

dāk ər-rjāl : ces hommes-là.

3° PRONOMS PERSONNELS.

A. — INDÉPENDANTS.

Singulier.	Pluriel ⁽²⁾ .
1 ^{re} pers. com. <i>āna</i> .	1 ^{re} pers. com. <i>ḥnā</i> .
2 ^e — <i>əntī, əntīna</i> .	2 ^e — <i>əntūm(a)</i> .
2 ^e pers. fém. <i>əntīya</i> [L].	3 ^e — <i>ḥūma</i> .
3 ^e pers. masc. <i>ḥowwa, ḥōwa</i> .	
3 ^e pers. fém. <i>ḥēyya, ḥēya</i> .	

Ce sont ces pronoms qui s'emploient avec la négation *mā—ši* :

māna, māntī, māḥūwwa, māḥeyya, māḥna, māntūm,

māna ḥayyāni, māna bərnōše : *āna tūli* : je ne suis ni Hayyani ni Bernoussi, je suis Tsouli.

mānāsi mrēt : je ne suis pas malade.

⁽¹⁾ Cf. *KWT*, 59, l. 14 : *fdāk lmūdda*; *idem*, p. 65, l. 5, *dāk l'ādūl*.

⁽²⁾ A noter l'emploi du pluriel dans les phra-

ses du type suivant :

ḥörju ḥūma uḥāh : ils sont sortis, lui et son frère.

B. — SUFFIXES.

Singulier.	Pluriel.
1 ^{re} pers. com. <i>-i; -ya; -ni</i> (régime direct).	1 ^{re} pers. com. <i>-na</i> .
2 ^e — <i>-ək; -k</i> .	2 ^e — <i>-kum</i> .
3 ^e pers. masc. <i>-u, -o; -h</i> .	3 ^e — <i>-əm; -həm</i> ⁽¹⁾ .
3 ^e pers. fém. <i>-a; -ha</i> .	

Remarques :

1^o *Annexion aux verbes.* — Suffixés à l'une des personnes du pluriel des verbes défectueux, les affixes de la 2^e pers. com. sing. et de la 3^e masc. sing. deviennent respectivement : *-ək* et *-ah, -əh*; le *ə* de la terminaison se consonantise.

wuṣṣāwah : ils l'ont arrangé [S. Gh.].

nəbyīwök : nous t'aimons.

rmīwöh : jetez-le.

Lorsqu'un pronom affixe à initiale vocalique est annexé à une 3^e pers. fém. sing. du parfait (exception faite des verbes concaves à la 1^{re} forme), la terminaison *-ət* s'allonge en *-āt*.

qötlātəm : elle les a tués.

[*qötlətni* : elle m'a tué].

əaxwuratək : elle t'a aveuglé.

habbāto : elle l'a embrassé.

uṣlātəm : elle leur est parvenue.

kərṣfāta : elle l'a lancée à tour de bras.

2^o *Annexion aux participes.* — Au cas d'annexion d'un pronom régime affixe, la voyelle *a* finale du participe actif féminin singulier s'allonge : le *ə* latent du *š* ne paraît pas :

bāyyāk : t'aimant (elle).

bāyyāni : m'aimant (elle).

⁽¹⁾ Également à Nédroma, d'après DESTAING, *Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous*, p. 56, note 1.

yā'lmədəḥḥlāḥom bən'nhār! hé! toi qui les (*i. e.* : tes amants) fais entrer en plein jour! (insulte de femmes).

3° *Annexion aux noms*⁽¹⁾. — La tournure analytique avec *dyāl* est de beaucoup la plus courante : l'annexion immédiate des pronoms suffixes est l'apanage presque exclusif des noms de parenté et de parties du corps⁽²⁾. A noter seulement que, comme à Tlemcen, les noms terminés par *-wa*, où *w* est *c*² ou *c*³, subissent une curieuse diphtongaison :

qlauti : mon testicule < *qōlwa*.

ksauti : mon vêtement < *kəswa*.

souto : son fessier < *sūwa*.

Mra devient *mər̄t-* ou *mrāt-*.

J'ai entendu aussi : *ḥōdmāto* : son travail.

«Nom» est *lsəm*; avec l'article : *'lsəm*; avec les pronoms affixes apparaît une forme *smā-*, dont il faut chercher l'origine dans des formules du type :

kīf səmmāk allāh : comment te nommes-tu?

qui amènent la réponse :

s^mmāni ε*āli* : je me nomme 'Ali (كيف سماك الله - سماني علي).

Le pronom affixe féminin singulier est couramment employé pour le neutre, plus ou moins explétivement :

qultālo : je le lui ai dit.

kdābtā : tu en as menti.

mā'daḥšmāš : tu n'as pas honte?

qōnntōha ε*alīya* : ils m'ont dégoûté.

hādīk hēya : c'est cela!

⁽¹⁾ Voir au duel ce qui a trait à l'annexion des affixes à ce nombre.

⁽²⁾ On a l'impression que ces Berbères arabisés ont évité le plus possible l'annexion immé-

diante à cause du bouleversement qu'elle provoque presque toujours dans la structure syllabique du nom. Comparez *mrāt-o* et *ḥōdmāt-o* à *ḍōrbāt-o* «elle l'a frappé».

4° AUTRES PRONOMS.

A. — PRONOMS INTERROGATIFS.

La principale particule interrogative est *اش*, qui n'est pas employée isolément. Elle se préfixe :

šh^abārək : comment vas-tu?

šhāl : combien?

škūn : qui?

šnā, šnī : quoi?

**štəmən*⁽¹⁾ : qui? [L].

Elle se suffixe et s'allonge alors parfois en *-āyəs̄* :

nhārāyəs̄ : quel jour?

ε^andāyəs̄ : à quel moment de la journée?

εala hātrāyəs̄ : pour quel motif? [S. Gh.].

γērāyəs̄ : moins quoi?

dās̄ : de quoi? en quoi? qu'est-ce?

fōqās̄ : quand? (dans certains groupes de Chorfa).

εalās̄⁽²⁾, *lās̄* : pourquoi?

L'interrogatif classique *mən* ne s'emploie qu'avec les prépositions :

dīmən : de qui?

līmən : à qui?

mənnīmən : de qui?

A côté de cette série, on trouve quelques formes du type :

ləmmən : à qui? *dəmmən* : de qui?

⁽¹⁾ Cf. *štəmna hūwa* «lequel? qui est-il?» [L].
Faut-il le décomposer en *اش* + *ت* (cf. Oranie :

wāšta) + *مَنْ*?

⁽²⁾ Souvent aussi : *liεalās̄*, de *liyyāh* + *εalās̄*.

Mā : quoi? ne s'emploie guère que dans les interrogations du genre : *mālək* : qu'as-tu? — A noter la réponse ordinaire :

mā·mālī·šāy : je n'ai rien!

L'adjectif interrogatif commun est *āina* : *āina mūtāš* : à quel endroit?

B. — PRONOMS RELATIFS.

La copule relative est *d* :

lh^uūli dšrāh : le mouton qu'il a acheté.

mdahsən : lequel est préférable?

ⁿnhār dəmša : le jour où il est parti.

dεando lkulāta : celui qui a un fusil.

šhāl hādi mēddəmša : combien y a-t-il qu'il est parti?

« Qui », « celui qui », etc., dans une proposition nominale, se rendent par les expressions :

dāina hūwa, dīna hūwa, danna hūwa, dāinu, dānnāu :

dans les trois premières formes le premier élément est invariable et seul le pronom varie avec les personnes; *dāinu* se fléchit en *dāini*, *dāinəm*.

Plus à l'Ouest [S. M.], on entend des formations de ce genre composées avec *^lī* : *^līna hūwa, ^līn·hūwa* ⁽¹⁾.

Mā s'emploie (rarement) comme relatif explicatif :

jāb h^uūli mā·idbah : il a amené un mouton pour sacrifier.

šrīt ləft mā·nākul : j'ai acheté des navets « de quoi » manger.

māšōbna wāh^d mā·iḡyābanna : nous n'avons trouvé personne qui nous fasse la cuisine.

εayyīt mā·nfəttəš : je me suis fatigué à chercher.

⁽¹⁾ Cf. *KWT*, p. 52, l. 2 : *l'ābd dīn-hūwa lbūwāb*; p. 55, l. 5 : *līnhīja sākna fšī-bit*.

C. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Rapprochés : *hāda; hādi; hādu, hādəm.*

Éloignés : *hādāk; hādīk; hādūk, hādūma, hādūmak.*

L'expression : *hādūn uhādūk* est fréquente dans le sens de : ceux-ci et ceux-là.

hādi sert à former des locutions relatives à l'évaluation de la durée :

shāl hādi : combien de temps y a-t-il ?

hādi muddat ḥams'shōr : il y a cinq mois.

D. — PRONOMS INDÉFINIS.

« Autre » se traduit par : *āḥor*, fém. *oḥra*, plur. *oḥrīn*.

Dans la conversation familière, *lāḥor* sert à désigner un être ou un objet dont on a oublié le nom, et correspond à nos expressions : le machin, le chose :

arāli lāḥor : passe-moi le machin !

Le même mot peut aussi se conjuguer pour remplacer un verbe qui ne se présente pas à l'esprit :

bāšmā ilāḥōrnīš : pour qu'il ne me « machine » pas.

« Chacun » s'exprime par *kul'wāḥād*, *kulla*; ce dernier est surtout employé dans les propositions nominales et est alors suivi d'un *واو* *aw* :

kulla ufahmo : chacun a sa façon de voir.

kulla ufāin : chacun est à un endroit différent.

kulla ufāš yahkəm : chacun a un territoire particulier à gouverner.

« L'un l'autre, etc. », se rend par :

bašdəm bašd;

bašdīyātəm.

« Personne » se traduit par *ḥtā wāḥ^d* ou *ḥad^d* avec une négation :

mā·šūft ḥad^d : je n'ai vu personne.

« Quelconque » : « un quelconque » se rend le plus souvent par *mān ṭōrf* :

bhīma mān ṭōrf : une bête quelconque (non choisie, la première venue).

« Quelque » se traduit par *šī* :

šī·ḥāja : quelque chose.

šī·ḥad^d : quelqu'un.

šī·mya : une centaine.

(on dit encore dans ce sens : *ḥal·mya*).

« Rien »

wālu (employé isolément).

šī māhu kāin : il n'y a rien.

šī ḥāja māšūftās : je n'ai rien vu.

« Seul »

bwāḥdo : lui seul.

bwāḥdīto }
bwāḥdāto } tout seul, à part, à l'écart.

brāšo }
b'rqōbto } tout seul, sans compagnons ni bagages.

« Tout »

kullās.

E. — PRONOM RÉFLÉCHI.

Le pronom réfléchi « même » se rend par *naḥs*, *nəss*, *brūh*, *bnəḥs*, *bdāt*, *bujāh-*, suivis des pronoms affixes. On entend aussi les expressions plus rares :

ana byiddi : moi-même (avec un verbe indiquant action physique).

(*jū byiddāy* signifierait : je suis venu les mains vides).

ana brōḥ mānni = moi-même, en personne, en chair et en os.

5° NOMS DE NOMBRES.

A. — NOMBRES CARDINAUX.

1 : <i>wāḥ^ad.</i>	11 : <i>ḥōḍāš.</i>	30 : <i>ilātin.</i>
2 : <i>zūj, jūj.</i>	12 : <i>tnāš.</i>	40 : <i>rəbḫin.</i>
3 : <i>ilāta.</i>	13 : <i>ilōttāš.</i>	50 : <i>ḥamstin.</i>
4 : <i>rəḫḫa.</i>	14 : <i>rbaḫḫāš.</i>	60 : <i>səttin.</i>
5 : <i>ḥamsa.</i>	15 : <i>ḥmōštāš.</i>	70 : <i>səbḫin.</i>
6 : <i>satta.</i>	16 : <i>šōttāš.</i>	80 : <i>tmānyen.</i>
7 : <i>səḫḫa.</i>	17 : <i>sbaḫḫāš.</i>	90 : <i>təsḫin.</i>
8 : <i>tmānya.</i>	18 : <i>tməntāš.</i>	100 : <i>mya.</i>
9 : <i>təsḫūd.</i>	19 : <i>tsaḫḫāš.</i>	1000 : <i>ālaf.</i>
10 : <i>ḫašra.</i>	20 : <i>ḫōšrin.</i>	

Remarques. — α) Au début d'une énumération on dit toujours : *ḥadallāh.*
« Un (seul) » se rend par : *wahdi.*

wahdi fihəm : de deux choses l'une.

Dans la numération et dans les nombres composés, *zūj* est remplacé par *tnāin* (*tnāyən*).

ālaf : n'est pas employé en dehors de l'énonciation du millésime des années; dans la numération ordinaire, on dit *ḫašramya*, *ḥōḍāšər mya*, etc.

« Deux cents » est : *mītāin.*

β) Construction avec le nom compté.

État construit. — *wāḥ^ad* ne se construit qu'avec un nom déterminé par l'article : *wāḥarrājəl* : un homme. Une forme plus réduite sert d'article indéfini (cf. *supra* : *ḥarrājəl*); de trois à dix l'état construit n'est employé qu'avec les noms affectés à la mesure du temps, de la longueur, de la capacité, du poids, c'est-à-dire avec la série de termes pour lesquels un duel est possible (moins naturellement les noms de parties doubles du corps); ce sont : *iygām*, *šhōr*, *snin*; *šbar*, *drōḫ*; *mdūd*, *šḫaf*; *awāq*, *rtāl*. Les noms de nombre prennent alors une forme réduite : *tətt*, *rbaḫ* (*rəḫḫa* devant groupe de deux consonnes), *ḥams*, *sətt*, *sbaḫ* (*səḫḫa*), *təmn*, *tsaḫ* (*təsḫa*), *ḫašr*. On a ainsi pour les multiples de

cent : *təltəmya*, *rəbʕəmya*, *ħamsəmya*, *səttəmya*, *səbʕəmya*, *təmnəmya*, *ʕəsrəmya*; de onze à dix-neuf, on voit reparaître le *ʕ* de *عشر* : *ħöðäšər*, *ʔnāšər*, etc. :

ħmöstäšər nəʕja : quinze brebis.

Accord : de 2 à 10 le nom compté se met au pluriel indéterminé; au-dessus il se met au singulier indéterminé. A l'état construit *mya* sonne : *myät*.

Construction analytique. — Dans cette construction, de beaucoup la plus employée, le nom de nombre à l'état absolu est suivi du nom des objets comptés, au pluriel déterminé par l'article, précédé de la préposition *d* :

jüj dəl·kīsān : deux verres.

rəbʕa dlülād : quatre garçons.

təsʕūd dərrjāl : neuf hommes.

ħmöstäš dənnsa : quinze femmes.

mya dlöyləm : cent moutons.

mītāin dlöyləm : deux cents moutons.

γ) Certains noms de monnaie mis en état construit avec les noms de nombre de 2 à 10 restent au singulier :

ħamsa ryāl : cinq réaux.

ħamsa frank : cinq francs.

təmənyā dūro : huit douros.

D'autre part, *ryāl* et *frank*, en construction analytique, restent au singulier :

ħamsa dərryāl : cinq réaux.

təsʕūd dləfrank : neuf francs.

δ) Le complexe *nom de nombre + nom compté* peut être déterminé par l'article ou les adjectifs démonstratifs :

ħamsa dərryāl : les cinq réaux.

dāk 'tlāta dəl ħajrāt : ces trois pierres-là.

ħal·ħams' snīn : ces cinq années-ci.

ħal·ʕöšrīn ġərš : une vingtaine de guerches.

B. — NOMBRES ORDINAUX.

uwwəl, luwwəl : premier; *fəlluwwəl* : en premier lieu.

Rien à remarquer pour les autres, si ce n'est un flottement entre *sādəs* et *sātət* : sixième.

« Le premier » est souvent : *'ūli*; fém. *'ūliya* :

'nhār 'ūli : auparavant.

lmərri 'ūliya : la première fois.

« Le dernier » est *'tāli*; *'nhār'tāli* : finalement.

C. — NOMS DE FRACTIONS.

« Moitié » est *nōss*.

De $\frac{1}{3}$ à $\frac{1}{5}$, les noms sont de forme : *fu^ɛl* ou *fū^ɛl*; un cinquième est presque toujours : *hōms*; au delà on emploie de préférence la forme ordinale : *tāmən, tāsa^ɛ*, etc. ⁽¹⁾.

6° PARTICULES.

A. — PRÉPOSITIONS.

a) PRÉPOSITIONS SIMPLES.

ب = devient *bī-*, avec les pronoms affixes :

šhāl bikum — tlāta bīna : au nombre de combien êtes-vous? Nous sommes trois.

'təmni, tmənya bih fəl mud^d : il y a huit tsemni dans un moule.

mšāu bjūj : ils partirent tous deux.

On entend pourtant : *bhū bhū* : l'un avec l'autre, ensemble (eux deux) [Y].

⁽¹⁾ Cf. DESTAING, *Ét. Bⁱ-Snous*, p. 214 : Fractions.

ج = avec les pronoms affixes, à la pause ou en cas d'insistance, apparaît une forme redoublée : *lil-* :

εatāha lilī āna : c'est à moi (et non à un autre) qu'il l'a donnée.

ج = conserve sa longue *fi-* avec les pronoms affixes; dans les autres cas elle se réduit à *f-*, *fə*.

Cette préposition apparaît souvent devant un régime direct et semble alors marquer que l'action s'exerce fragmentairement, sur une partie seulement du régime et non sur l'ensemble ⁽¹⁾ :

brək ibūs fiha : il se mit à la couvrir de baisers.

mālək adšūf fiya : qu'as-tu à me dévisager ?

qbōt fiḥ : agrippe-le !

ḥannau fiḥ : ils lui ont teint les mains et les pieds de henné.

klāu fəssfənj : ils mangèrent une partie des «sfendjs».

ع = se réduit à *εal* devant l'article; elle a quelques sens particuliers :

α) « pour, dans l'intention de » :

iḥabbəz εalā ulīdāto : il travaille pour nourrir ses enfants.

εatāu lflūs εalina : ils ont donné de l'argent pour nous faire assassiner.

ptāqa εalā qāləb šökkār : bon pour l'achat d'un pain de sucre.

β) égale ع d'éloignement et de provenance :

rfəd εaləḥəm tṭöyyārāt : ils les a débarrassés des avions.

nzəl εalā ε'ūdo : il descendit de cheval.

ussaε εaliya : écarte-toi de moi.

kān qāid εalā bū·ḥmāra : il était caïd sous (nommé par) Bou·Hamara.

ḥēr mən dyələk εalā εašra dəl mərrāt : dix fois meilleur que le tien.

⁽¹⁾ J'ai noté l'emploi de ج avec la même valeur dans l'arabe rural de Haute-Égypte. Cf. d'autre part *Journal Asiatique*, série 8, t. V (H. DULAC, *Contes arabes en dialecte de la Haute-*

Égypte), p. 8, l. 1 : خيتي تاتقط في عظمي.
— STUMME, *Tunisische Märchen und Gedichte*, p. 55, 17; p. 51, 37; p. 76, 6; p. 16, 16, et *passim*.

بين = *bīn* «entre»; s'allonge en *bīnāt-* avec les pronoms affixes des personnes du pluriel.

عن = est vivant :

šadd εanni : prends-le-moi, débarrasse-m'en!

ussaε εanni : écarte-toi de moi!

عند = sert notamment à indiquer le moment précis de la journée :

εand °l f'jar : à l'aube.

من = se réduit à *m-*, *mə-*; avec les pronoms affixes elle devient *mənn-*.

Cette préposition entre dans la construction de locutions correspondant au type classique مَا أَفْعَلُ :

mən ḥamra : qu'elle est rouge!

mən tōqlo : qu'il est lourd!

mən waεrkum : que vous êtes sévères!

mən ḥlāh : qu'il est doux!

mən zīno : qu'il est joli!

mən γlāḥəm : qu'ils sont chers!

mən bəslək : que tu es ennuyeux!

mən qbaḥkum : que vous êtes vilains!

ε^aīnāh mən zərqōm : que ses yeux sont bleus!

flān ε^aīnāh umən zərqōm : que les yeux d'un tel sont bleus!

ana umən ṭwənni (ṭwəlṇi) : que je suis donc grand!

Ces expressions semblent avoir leur origine dans des locutions du genre de :

gōddāš mən ṭōlo⁽¹⁾ : qu'il est haut de taille!

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 422, l. 3 : *godḏ- mā- mēilo* «combien il est grand!». Ces tournures marocaines amènent à douter de l'existence de «*verbes d'admiration*» en arabe ancien, car deux faits postulent fortement en faveur d'une originale nominale des expressions du type مَا أَفْعَلُ : 1° Les

règles qui président à la formation des verbes d'admiration sont les mêmes que pour les élatifs; 2° ces prétendus verbes peuvent subir la flexion diminutive, ce qui n'a pas manqué d'intriguer les grammairiens indigènes (cf. Ibn ḤALŌYAH, *Lāsa fī kalām il-'Arab*, chapitre : ليس

مع = s'allonge en *mεā-*, avec les pronoms affixes.

mεalεaši : dans la soirée.

mεaṭṭrēq : par la route.

mεāy : avec moi.

Plusieurs prépositions non classiques apparaissent :

ṭwāl : -vers, dans la direction de...

jīht : du côté de, vers [L].

d : de; s'allonge dans certains cas en *dī* : *dīmən* « de qui? »

dyāl se substitue à *d* au cas d'affixation de pronoms.

qōddām a pris le sens de : auprès de..., en plus du sens ancien de :
devant

zuwwāl : excepté (proprement : excepte!).

b) PRÉPOSITIONS COMPOSÉES.

εalā-ḥātōr : à cause de.

εalā msəb^bti, *εalā msəbbīti* : à cause de moi.

fwōšš⁽¹⁾ : au milieu de.

mənno lāwən : en deçà de lui.

mənno lihēn : au delà de lui.

urədd lihēn : et au delà (distance).

urədd ʿlfōq : et au-dessus (quantité).

bənd : en avant de, avant [Brânes].

wāh^ad bənd uāh^ad : l'un devant l'autre.

bənd ʿl ε^aīd : avant le 'Aīd.

L'étymologie de cette préposition apparaît quand elle prend les pronoms affixes : *sīr bəndāk* : marche droit devant toi! < *بِيَسِي يَكْدِيكَ*.

(في كلام العرب فعل يصغّر الا فعل التعجب). De plus, de Landberg (*La langue arabe et ses dialectes*, p. 56) a donné pour le Sud-Arabique des formes à pluriel nominal : *ma ḥāsīn el-waldāt* « que les filles sont belles! » (*مَا أَحْسَبِي الْوَالِدَاتِ*); *ma kābirha* « qu'elles sont grandes! » (*مَا أَكْبَرَهَا*).

Quant à l'accusatif (*مَا أَفْعَلٌ وَيَدَا*), on pourrait le considérer comme un exclamatif.

⁽¹⁾ Le *وسط* classique est encore plus réduit dans le mot *šōddār* [L] « cour intérieure » (*مَرَاج*), qui est pour *وسط الدار*. Cf. *MT*, p. 494, s. v. *وصط*; *KWT*, p. 80, note 3.

- maḥd*, *maḥdā*- (avec les pronoms suffixes) : près de < من هذا >.
ʕalā gūd : dans la direction de.
ʕalā twāl, *lɔtwāl* : de la direction de.
mən taḥt mən... : en cachette de.
ʕalā jərr mən : en tirant sur, dans la direction de.
blā bīna : sans nous.
mūr : derrière, avec les pronoms affixes : *mūrā*-.
mʕand : au moment de.
mʕand əddhōr : à midi.
myēr : sans, en outre de; *myēr hūwa* : outre lui, excepté lui.

Les beni-Krama (fraction orientale des Senhāja de Gheddo) emploient fréquemment : *ḥaddart* dans le sens de « près de, au voisinage de ».

c) COMBINAISON DES PRÉPOSITIONS AVEC -ĀŠ.

Les prépositions ب, د, من, على, فوق, فـ, كيف, peuvent s'annexer la particule اش et former des locutions relatives :

- ʕtrəq ʕalāš jīna* : le chemin par où nous sommes venus.
mā-ʕandiš ḥabar bāš ʕaṭṭello : je n'ai pas connaissance que tu lui aies donné.
šḥāl bāš kuntu sāknīn : au nombre de combien habitiez-vous?
ḥāda mənnaš : voici pourquoi.
mā-ʕandi bāš, mā-ʕandi fāš : je n'ai ni de quoi (l'acheter) ni dans quoi (le mettre).

Chacune de ces locutions relatives peut être suivie d'un pronom de rappel à la forme isolée; une syllabe -na s'intercale alors entre la locution et le pronom ⁽¹⁾ :

ḥabbərni bāšna hūwa fəssōq : apprends-moi à quel prix il est au marché.

⁽¹⁾ Cette syllabe apparaît aussi après un certain nombre d'interrogatifs :

škunna-hūwa : qui est-il?

štəmna hūwa : qui est-il? [L].

fainna-hūwa : où est-il?

ḥifna hūwa : comment est-il?

mħalla qōddāšna·hēya kbīra : une méhalla combien considérable!
ġjmāza fāš·na·hēya hūma : la jemāa dans laquelle ils sont.
(dans cette phrase on peut aussi employer : *mənnāšna·hēya*).
dāšna-hūwa : en quoi est-il?

Le ج de *na* se redouble parfois, et la syllabe intercalaire devient alors ⁻²*anna*.

B. — ADVERBES.

a) ADVERBES DE LIEU.

fāyan, fāin : où?

hnā, hnāya : ici.

mənhnā : par ici.

lāwən, lāun : vers ici.

rā fāin : voici où.

rā lāin : voici vers où.

rā mnāin : voici d'où.

ġlās rā·fāin : assieds-toi à cet endroit (que je te montre).

hā hōwa rā·fāin : le voici (où je t'indique).

hnāk : là-bas.

lhén : vers là-bas.

mənnihēn : de là-bas.

təmm, təmma, təmmāya; təmmāk, təmmānik : là (endroit précis dont il est question dans une conversation).

latəmm : vers cet endroit-là.

məntəmm : de cet endroit-là.

bəšħāl-na hūwa : à quel prix est-il?

C'est également elle qui sert à former :

aina : quel?

aina·hūwa : lequel est-ce?

daina : celui qui, qui (en proposition nominale) et peut-être aussi : *šāin* : quoi que..., quelque chose que...

b) ADVERBES DE TEMPS.

fīwah : quand?

fōqāš : — [groupes de Chorfas].

htā lfīwah, *htā laīwah* : jusqu'à quand?

mānfāit, *bekri* : jadis, par le passé.

nhār'lūli : auparavant; *nhār 'lāli* : finalement.

yāmās : un peu avant (dans la même journée).

mān dāba uldūh : depuis cette date (passée) jusqu'à maintenant.

dāba, *dābak* : maintenant.

dūh : maintenant [F. du Nord].

dāba dāba : maintenant, sur-le-champ.

uldāba : et maintenant (à l'initiale de période).

yēr kif, *dāba ēād* : à l'instant (avec passé).

dāba ēād mšā : il vient de partir.

bhēn ēād jā : il vient de venir.

sāša, *dāba*, *māndāba šwāy* : à l'instant (avec futur).

mān dāba tālaš : dorénavant.

« Ne pas... encore » s'exprime des façons suivantes :

ēād mā·jāš, *mā·jāš ēād*, *bāqe mā·jāš* : il n'est pas encore venu.

« Encore » se rend par *mā·zāl*, qui s'emploie de préférence isolé, et suit la flexion participiale : fém. *mā·zāla*, plur. *mā·zālīn*.

ēād : à ce moment-là (exprimé précédemment) seulement.

yōdda ēād namsīu : demain seulement nous partirons.

htā rrābtu ḥanna, *ēād nālqīu kōrs* : nous ne célébrons la noce, qu'une fois la cérémonie du hanna accomplie.

hannhār hāda : aujourd'hui.

lbārah : hier.

ūlāl bārah : avant-hier.

ūlāl bārahīn : avant avant-hier.

yōdda : demain.

lā·yōdda : le lendemain.
baɣd yōdda } après-demain.
buɫ yōdda [L] }

(Chez les Beni-Lent (Tsoul) la série complète est :

yōdda ubuɫ yōdda uddilah uddilhāin : demain, après-demain, après
 après-demain, le 4^e jour.)
ˁnhār təlɫ iyyām : d'ici trois jours, dans trois jours.
dāiman, dīma : toujours.
lōbda [F. du Nord] : sans interruption, sans cesse.
saɣā : alors, mais alors.
quɫlo : 'aji, *saɣā mā·byā·š* : je lui ai dit : Viens! mais il a refusé.
dāk sāɣatin [L] : alors, à ce moment-là.
ul·hāšōl ˁdīn [L] : finalement, bref.
baɣda⁽¹⁾ : en tout état de cause; donc, toujours (explétifs).
sərrəj baɣda : selle toujours! (nous verrons ensuite).
sīr baɣda : va-t'en donc!
qūl baɣda : dis d'abord! dis voir!

Cet adverbe peut s'allonger en *baɣdāt* et prendre des pronoms affixes : *hālini baɣdāti*; il peut prendre aussi la forme allongée invariable : *baɣdatin*.
ɣōmmər : jamais.
ɣōmˁri mā·mšīt lfās (aussi : *ɣōmmərni*) : je n'ai jamais été à Fès, ou encore : *ɣōmmər fās mā·mšīt lilo*.
ɣōmmər lhobz d'šēir mā·klitāš : je n'ai jamais mangé de pain d'orge.

c) ADVERBES DE QUANTITÉ.

šhāl : combien? que de!...

⁽¹⁾ D'après le sens de cet adverbe il faut le rattacher à une forme vulgaire *بَعْدَهَا* plutôt qu'à un *بعدها* classique; la prononciation pédante de Tanger (*MT*, p. 232, s. v. *بعد* (l. 21):

baɣdan) n'est pas décisive. La phrase serait ainsi laissée en suspens : *فُلٌ وَبَعْدَهَا*. سَرَّجٌ *وَبَعْدَهَا* avec un mouvement analogue à celui qui a présidé à la naissance de *وَالُو* *wālu*.

šhāl dazˁgā ʕalā šī māhu kāin : que de bruit pour rien!

umā : combien! que de!...

umā ʿadōhdēm : combien tu travailles!

šūf umˁā nnˁmāl : vois que de fourmis!

umˁā mǎnnǎm : qu'ils sont nombreux!

qōddāš : de quelle grandeur?

bazzāf : beaucoup⁽¹⁾.

šalla, hērrǎbbi : beaucoup (surtout en réponse); *lfūl ʕandi šalla*.

bālka : grande quantité.

ḥal·bālka dlǎmtāʕ : une grande quantité de biens.

šwāy : un peu.

šwīyāš } un petit peu.
šūlāš⁽²⁾ }

šī tǔtǔf, šī tǔtǔfāt : quelques babioles.

ḥattār mǎn : quelques individus (d'une tribu).

šī yāwi : quelque chose qui ne vaut pas la peine qu'on en parle.

γēllyāwi fǎsskumbil : rien que des choses inexistantes.

šī jābōllāh : peu de chose, ce qui s'est trouvé sous la main.

ktǎr : plus.

ktǎr mǎn, zīd mǎn : plus de, plus que.

γēr, qall : moins.

ḥamsīn qall ḥamsa : cinquante moins cinq.

bḥāra : c'est à peine si, c'est tout au plus si...

⁽¹⁾ Bien que l'étymologie de cet adverbe par l'emprunt persan arabisé أَكْرَجٌ soit à peu près certaine, il ne faut pas perdre de vue que le dialecte égyptien (Caire et Saïd) connaît un *bez·zōfa* avec le même sens que le *bazzāf* maghrébien (cf. SPIRO, *Arab. Engl. Vocab.*, p. ۲۳۴ : *bil zōfa* «abundantly, in great quantities»).

⁽²⁾ La forme *šūto*, attestée pour Tanger (*MT*, p. 328, s. v. *توت*), fait envisager la possibilité de l'existence d'une finale détériorative -š en marocain du nord; la forme *šwīyāš*, considérée

par M. Marçais comme étant «sûrement une abréviation de *šuei-šuei*», pourrait donc se décomposer en un diminutif de : شِيءٌ plus une terminaison -š. En se basant sur un phénomène constaté par ailleurs dans le Maghreb, on peut aussi et plus simplement supposer que *šwīyāš* est un diminutif indirect de شِيءٌ, dans lequel la répétition en finale de *ʕ* a consolidé le mot. Cf. *fā* «bouche»; pluriels : *fāfāt* et *fīfān*, d'un théorique *fāf*, comme : *šwīyāš* peut être un diminutif de *šīš.

d) ADVERBES DE MANIÈRE.

kīf, kīfāš : comment?

h^aīt, h^aīṭāk, hakkāk, hākda : ainsi.

annīt, ʿāūdānnīt [L], *ʿāunnīt, ʿāutt; ʿāuttāni, ʿāuttānya* [S.M.] : aussi, de plus.

īla [F] : aussi également (= *h^tā*) :

īla hⁿā : nous aussi.

īla : à la vérité (renforce l'affirmation) :

uḥaqq sīdi aḥmād zərrūq mānti- la bāsəl : par Sidi Ahmed Zerrouq, tu es certes un individu ennuyeux.

döyya : vite.

döyyāk : hâte-toi!

döyyāu : hâtez-vous!

lāhalla : vivement, promptement.

quwām [L] : directement, tout droit (= *döyri*).

ḥōrf : en biais, en oblique.

ḥalfa; zād ḥalfa : il poursuivit sa route.

dkūn : peut-être, c'est possible.

šūf rəbbi : peut-être (en réponse à une question à laquelle la créature ne peut répondre).

qbāla : tout à fait, très (avec adjectifs).

kull = avec une négation : pas du tout.

mā-nʿarfūš kull : je ne le connais pas du tout.

kāda ukāda : qallo kāda ukāda : il lui a dit telle et telle chose.

qadda uqadda : ʿaṭālo qadda uqadda ⁽¹⁾ : il lui a donné tant en plus.

qrān : comme, du genre de...; *qrān ʿl-maṭal* : par exemple.

ʿalāin : sur le point de...

ʿalāin imūt : il est sur le point de mourir.

mərri : à la fois, en une seule fois.

ukān : et c'est tout, seulement (peut s'allonger en : *ukānik*).

waha : et c'est tout, sans plus.

⁽¹⁾ Cf. *KWT*, p. 71, l. 30 et note 4.

nəlqūha ləzzīna wāha : nous le faisons pour l'ornementation et c'est tout.

mōḥḍōr⁽¹⁾ : voici donc pourquoi, c'est à bon droit que (= excusé de...).

mōḥḍōro mājāš : il a eu bien raison de ne pas venir!

e) ADVERBES DE MANIÈRE COMPOSÉS.

α) Composés avec une préposition :

bəl·lāwīl⁽²⁾ : lentement, doucement.

bəd·dōqqa : à la fois, d'un coup.

bəs·sətrīya : en cachette.

bəs·s'bag : en hâte.

bəl'aḥqōl : lentement, doucement.

bəl·ḥwāj : de travers.

bəl·wəfq : au complet, d'accord unanime.

bəz·zərba, bəz·zərb : en hâte.

bəs·slīh : complètement nu.

bəl·məjmūḥ : en bloc, au total.

bəl·mīz, bəl·təmyīz : approximativement, environ.

bəl·mūfīd : comme il faut.

bəl·lōri : par derrière, à reculons.

bən·nīya : volontiers; en réalité, en fait, en vérité.

blāš : sans rien, gratis.

ḥaləddrāḥ, drāḥ : de vive force (= le *bəssīf* algérien).

ḥaləssiyāq : à l'article de la mort.

ḥaləššāḥ^h : solidement.

fətḥāsīḥ : au large.

fəl·qāila ḥamra (ḥāmya) : au grand jour.

fəl·ḥafḍa [L] : à l'aise, sans bousculade.

fəl·ḥōnn [L] : sur-le-champ (< في الحقل).

šī-ləšš : au fur et à mesure.

šī-məsi : ensemble.

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 385, sub *عضر*. — ⁽²⁾ Au pluriel : *bəttāulu* «allez doucement!». »

mən tāb^{ae} : à la suite.

ḩāmāyən mən tāb^{ae} : deux ans de suite.

aula illāh :

barkat löhfif aulā illāh : les balles se mirent à tomber comme grêle!

ḩaūd dəflān aijri aulā illāh : le cheval d'un tel court comme le vent!

β) Participes employés adverbialement :

jā məsrūq : il vint en cachette.

jīna ḩwāyər : nous vîmes en hâte.

hābōt : en bas.

tālaḩ : en haut.

māde : complètement [Y] :

bēta māde : complètement blanche.

mgābəl : en face.

msöqqöm : comme il faut.

qātaḩ ḩšək^k : sans doute possible, assurément.

γ) Adverbes formés par la répétition d'un nom :

mgāblīn fā-fā : en vis-à-vis, face à face.

jāu lwād ḩlwād : ils vinrent en suivant toujours le lit de l'oued (avec une notion de continuité qu'on n'obtiendrait pas en disant : *jāu m^ḩahwād*).

būka-būka [L] : tout doucement, tout tranquillement.

f) ADVERBES DE NÉGATION.

La négation se rend par la particule *mā*, précédant le verbe, le nom ou l'adjectif nié, et par la particule *šī* qui le suit.

šī, suivant une voyelle a tendance à s'abrégier en *š* :

mā·šuf^{tū}·š : je ne l'ai pas vu.

Quand *ši* est considéré par le sujet parlant comme équivalant réellement à *rem*, il est prononcé plus classiquement : *šāy*.

mā·klīt·šāy : je n'ai pas mangé, je n'ai rien mangé.

Avec les noms et les adjectifs, on voit aussi apparaître *šāy*, qui n'a alors d'autre valeur que celle de *ši* :

mā·hāmī·šāy : pas chaud.

(Il est à noter que dans le parler berbère des Gzennaya, la négation des verbes est en *ur—ša*, où *ša* semble bien être la réduction de *šāy*.)

g) ÉLATIFS.

Aux adverbes se rattachent par leur emploi quelques élatifs de forme *fʿəl* :

kbər : plus grand, plus vieux.

syar : plus petit, plus jeune.

ʿεta : plus grand (de taille).

trah : plus petit (de taille).

ʿhsən : meilleur.

qbah : pire.

ktər : plus.

qall : moins.

C. — CONJONCTIONS.

mnēin, *mənnēin*, *mənnāy*, *mnē*⁽¹⁾, *fwöqt*, *sāša*, *kif* : lorsque.

ləmra mnē adkūn gālsa ḥdākkānūn : quand la femme est assise près du foyer.

C'est *mnēin* qui apparaît avec مَنْ نَعْنِي :

lḥamdillāh mnēin jīt : louange à Dieu, tu es venu!

εalā·ḥatör, *εalā·qbāl*, *εalā·ḥaqq* [L] : parce que.

⁽¹⁾ Pour la chute du *o* final, cf. *MT*, p. 41, l. 17 : *umnāi*; l. 19 : *mnēi-*.

bašdalla : après que.

qbəlla : avant que.

lākən, lākənni, lāinni⁽¹⁾, *ulāškən* (F. du Nord), *ulāškənni, laktāinni*
[S. Gh.], *ulādāinni* [S. Gh.] : mais.

lā·bāye, lāynā; šöbhən [S. Gh.] : il se pourrait que.

bāš : pour que.

bāin ; que (introduisant un discours indirect).

bāinna-hōwa : que (introduisant le texte d'un message).

mḥadd- : tant que.

mḥaddo šḥūn : tant qu'il est chaud.

ḥāša : à moins que, toutefois.

qāla [L] : et non pas (< لَمْ يَلِدْ).

ḥūwa kbīr, qāla syēr : il est âgé, et non pas jeune (comme tu le prétends).

kāu, k^wāu, ukāu⁽²⁾ : et à ce moment-là, et alors (. . . و كان).

kunt ənšūfo fəlmnām ukāu rmāt·ni lfēqa : je le voyais en rêve et voici qu'alors je me suis éveillé.

ḥannfərrəš 'lbūt kāu nḥörju : laisse-moi garnir la chambre de tapis et alors nous sortirons.

ila : si, s'emploie au mode réel devant la protase seulement;

kā, k^wā : si, s'emploie au mode irréel, suivi de l'imparfait ou du parfait conjugués avec l'auxiliaire *kān*; il est le plus souvent répété devant l'apodose affirmative :

k^wā kānət yamma mā·zāla, k^wā rāni lā·bās ʕaliya : si ma mère était encore de ce monde, je serais à mon aise.

k^wā kutt dhallini nəmsōtlək, mā·ibqā·šī·fik lqməl : si tu me laissais te peigner, tu n'aurais plus de poux.

k^wā kutt ʕarftək rājəl niyya, k^wā səlləftlək əlflūs : si j'avais su que tu étais un homme honnête, je t'aurais prêté de l'argent.

⁽¹⁾ Pour la terminaison *-ainni, -ni*, cf. BR, p. 112, *umbʕadaini* «après cela, après que» < ومى بعد ; MARÇAIS, *Tlemcen*, p. 320 (add.

p. 194); DESTAING, *Ét. Bⁱ-Snous*, p. 235 : *waldainni* «mais».

⁽²⁾ A considérer comme وكان, plus un : واو لئال.

ʿhsən kâ bġāu·lək bjūj : il vaudrait mieux qu'ils te soient restés tous deux.

kā sert aussi à exprimer « est-ce?... , est-ce que?... » :

kānti kabbwāk : est-ce toi ou ton père?

kā·nəmšū dāba kā·fūwah : partons-nous maintenant ou bien quand?

sir šūf kā·jā kā·lā : va voir si oui ou non il est venu.

nšūf kā mā·ʿanna·šāy : je regarde si nous n'avons pas.

möššāb kā·rābbi yaʿtēna ššā : si seulement Dieu pouvait nous donner de la pluie. .

γēla : seulement si (< *γēr ila*)⁽¹⁾.

lā... ulā... : ni..., ni...

möhtē-, möhtā-⁽²⁾ : il faut absolument que, pas à moins que...

möhtēh ikūn maḥdūm : il faut qu'il soit travaillé.

möhtēna mənno : il faut absolument que nous l'employions, nous ne pouvons nous en passer.

möhtēh inōd yisqe : il faut pour cela qu'il aille chercher de l'eau.

Locutions conjonctives :

dāš-mā : de quoi que...

bāš-mā : avec quoi que...

āš-mā : quoi que...⁽³⁾.

kīf-mā : de quelque façon que...

fūwah-mā : à quelque moment que...

fāyən-mā, fāimmā : partout où; chaque fois que...

lāyən-mā : vers où que...

māyən-mā : d'où que...

škūn-mā : qui que ce soit qui...

lammən-mā : à qui que.

⁽¹⁾ Ou plus exactement < *γē + ila*.

⁽²⁾ Ces deux variantes, employées concurremment, proviennent de ce que le verbe *ḥtā* fait à l'imparfait soit *yəḥta*, soit *yəḥte*; on entend d'ailleurs aussi bien : *šōnhāja mā·ihṭāhəmš ʿlgūz*

« les Senhāja ne manquent jamais de noix », que *ʿlgūz möhtāh mən šōnhāja* « les noix ne se trouvent que chez les Senhāja ».

⁽³⁾ On emploie aussi dans ce sens *šāin* : *šāin yəlqe* « quelque chose qu'il fasse ».

- kīmā* : comme (avec un verbe).
qbālla : avant que.
baʿdālla : après que, malgré que.
mah·mā : dès que (chez demi-lettrés).

Chevilles du discours. — Les expressions suivantes sont très fréquemment employées explétivement au commencement d'une période, alors que l'interlocuteur ne sait-trop comment débiter.

- bhāl* } « comme qui dirait ».
maḥṣūb }
bəl·haqʿ : « à vrai dire ».
zaʿma, naʿni : « pour ainsi dire ».

D. — INTERJECTIONS, EXCLAMATIONS, CRIS DIVERS.

- āiwa* : allons!
aiwa nōdo : allons! levez-vous!
sir-iwa : allons! va-t'en!
hāi hāi : marque un étonnement enjoué.
yāk : hein? n'est-ce pas?
kān : n'est-ce pas? (pour annoncer une phrase).
lāwa : pas du tout! vraiment?
lālla : vraiment? (interrogation étonnée).
baṣṣāh^h, wōlla : en vérité! vraiment! (affirmation).
hyār : volontiers! (acquiescement).
ah! bon! (quand on vient de comprendre nettement une phrase que l'on saisissait mal).
bāz lək : se dit à quelqu'un avec qui on renonce à discuter.
lḥsāra ʿalēh : se dit quand un nom que l'on cherche ne se présente pas à l'esprit.
arāli : donne-moi, passe-moi.
arāunna : donnez-nous (< *arāu lna*).
hāk : tiens! prends!
hāku : tenez! prenez!

hdā, ḥdāhda : demeure tranquille!
yā·lātēf : Grand Dieu!
wōlla lqāsəm : par Dieu!
sēādātək : tant mieux pour toi!
amyātək : — —
yā-wēli : quel malheur!
yā-wēlək : malheur à toi!
kādāu kādāu }
wē e wū } cris d'alarme.
ā·wēli lqəjdūr }
 — *lkəffūs* } lamentations de femmes.
 — *ttōllūs* }
 — *d^hayyūh* }
hā aḥməd hāu : pour héler un individu éloigné.
yā ḥlā dāri! marque d'étonnement indigné.
ḥlās ⁽¹⁾ : assez! fini!
bāraka : assez! c'est suffisant! merci ⁽²⁾!

Cris aux animaux ⁽³⁾ :

rri : pour faire avancer le cheval.
gūd : pour faire avancer le cheval que l'on conduit à pied par la bride.
'arra : pour faire avancer l'âne.
'ay : — — le bœuf.

⁽¹⁾ *Ḥlās mā dābki* «assez pleuré!».

⁽²⁾ L'étymologie donnée par Stumme (*Gramm. d. tunisch. Arab.*, p. 160) et acceptée par Marçais (*Tlemcen*, p. 186) ne paraît pas valoir pour le Maroc; *bāraka* avec trois demi-longues reporte à *بَارَكَا* bien plutôt qu'à *بَارَكَا*; pour le maghrébin central et oriental on peut également envisager la possibilité de la chute d'une voyelle médiane ni longue ni accentuée : *bāraka* > *bārka*; le *الوقاية نون* du tlemcénien *barkāni*

n'implique pas que *bārka* soit une forme verbale; le *ā* du mot purement classique n'a pas été senti et le sujet parlant, embarrassé pour affixer le pronom de la 1^{re} pers. sing., a préféré *barkāni* à un **barkāy* étrange. A noter dans d'autres langues musulmanes l'existence de formules analogues composées avec *بَارَكَا* [turc : *bērəkēt vèrsin* «merci!»].

⁽³⁾ Liste fournie par un informateur des Beni-Lnet (Tsoul).

<i>ḥarrəllóra</i> :	pour faire reculer le cheval.
<i>šallóra</i> :	— — l'âne.
<i>'ərjaʕ əllóra</i> :	— — le bœuf.
<i>h^odās</i> :	pour faire arrêter le cheval.
<i>š<u>u</u>uqōf</i> :	— — l'âne.
<i>h^o-hda</i> :	— — le bœuf.
<i>šā·gʕād</i> :	pour faire appuyer l'âne vers la montée.
<i>h^o hda-gʕād</i> :	— — le bœuf —
<i>šā·hāwwud</i> :	— — l'âne vers la descente.
<i>šal</i> :	— — le bœuf —
<i>taʕāi</i> :	pour appeler le poulain.
<i>b^pšē</i> :	— l'âne.
<i>kurrīt</i> :	— l'ânon.
<i>tb^pweyya</i> :	— la vache.
<i>b^pwešša</i> :	— le veau.
<i>brissa</i> :	— la chèvre.
<i>'ərrəš</i> :	— le chevreau.
<i>thōrrr</i> :	— la brebis.
<i>k^usissa</i> :	— le chien.
<i>bši</i> :	— le chat.
<i>čyūč</i> :	— les poules.
<i>šōbb</i> :	pour chasser le chat.
<i>'əšš</i> :	— les poules.

7° LE VERBE.

A. — FORME SIMPLE DU VERBE TRILITÈRE.

CONJUGAISON DU VERBE RÉGULIER.

Parfait.

SINGULIER :	PLURIEL :
3 m. <i>ktəb.</i>	3. <i>ktəbu.</i>
3 f. <i>ktəbat</i> ⁽¹⁾ .	2. <i>ktəbtu.</i>
1-2 <i>ktəbt.</i>	1. <i>ktəbna.</i>

⁽¹⁾ Remarquer la terminaison *-ət* avec ω spirantisé et non pas affriqué comme à Tlemcen, à Fès et à Tanger.

Imparfait.

3 m. <i>yəktəb.</i>	3. <i>ikətbu.</i>
3 f-2 m. <i>dəkṭəb.</i>	2. <i>tkətbu</i> (pour : <i>dkətbu</i>).
1. <i>nəkṭəb.</i>	1. <i>nkətbu.</i>

Impératif : *ktəb, kətbu.*

Participe actif : *kātəb, kātba, kātbīn.*

Participe passif : *məktūb, məktūba, məktūbīn.*

Remarques : 1° la 2^e personne féminin singulier n'est pour ainsi dire jamais employée;

2° la préformante *ʿ* des personnes de l'imparfait passe inconditionnellement à *ṣ*⁽¹⁾;

3° le présent actuel est marqué par la préfixation de *ā-*⁽¹⁾, qui remplace *kā-, tā-, lā-* d'autres parlers marocains. La notion d'actualité peut être renforcée par *ḥaddām*, qui se place devant le verbe et s'accorde en genre et en nombre avec le sujet :

jbərṭəm ḥaddāmīn ānōqṣu lfūl : je les ai trouvés en train de biner les fèves;

4° le futur immédiat se marque par *māšī*, qui se place devant le verbe et s'accorde avec le sujet;

5° les noms d'action de formation vulgaire sont en *fīl*;

6° Un certain nombre de participes actifs apparaissent avec une forme de noms de métier :

ḥaddām : agissant.

ḥassās : montant la garde.

qeyyāl : passant la journée.

ḥawwād : descendant.

⁽¹⁾ Comp. pour les Djebala les dictons cités par M. Lévi Provençal (*Arch. Berb.*, vol. 3 (1918), p. 83-108 : *Pratiques agricoles et fêtes saisonnières des tribus djebalah de la vallée moyenne de l'Ouarghah*) :

p. 92, l. 20 : *ka-d-khelli* : elle laisse;
 p. 92, l. 30 : *ka-d-djīb* : elle apporte;
 p. 93, l. 5 : *lā-d-tiq* : méfie-toi;
 p. 94, l. 2 : *lā-d-frah* : ne te réjouis pas;
 p. 95, l. 10-11 : *ad-'aouar* : elle éborgne.

Verbes concaves : une forme *məfʕāl*⁽¹⁾ apparaît pour le participe passif des verbes concaves par *w* :

möhwāt : mis de côté, rangé.

möhwāz : acculé, cerné.

Verbes affectés : Le nom d'action des verbes sourds et infirmes est en *ʃəʕlān* :

ʃəkkān = action de délier.

ʃūʕān = action de voir.

dəʕān = fait de subir un tort.

kəmyān = action de fumer du tabac.

Les verbes défectueux ont leurs personnes plurielles en *-āu*, *-īu*.

B. — FORMES DÉRIVÉES.

a) II^e forme. C'est, par excellence, la forme factitive et dénomminative :

yəmmən : aller à droite.

ʃöyyəf : faire la moisson.

bəkkər : se lever de bonne heure.

ləssəs : faire les fondations.

ʃöʕtöt : cribler avec le crible *uʕtātto*.

Le nom d'action de formation vulgaire est en *təʕʕāl*. Toutefois de nombreux *təʕʕil-təʕʕila*, abstraits ou concrets, sont conservés.

b) La IV^e forme est confondue avec la I^{re} :

ʃbah : se trouver au matin < *أصبح*.

ʃha : devenir < *أضحى*.

ʃtā·lo rrāy : il lui a donné un avis < *أفتى*.

⁽¹⁾ Cf. *KWT*, p. 70, l. 25 : *mʕjāʕa* «vendue».

Cependant quelques noms d'action classiques sont employés comme termes techniques :

iṣāna : indemnité pour les soins donnés à un orphelin.

iyāta : main-forte prêtée à une tribu menacée.

iqāma : matériaux nécessaires à une entreprise.

c) La VII^e (*nəfʕəl*) et plus rarement la VIII^e forme (*ʔəfʕəl*) remplacent le ~~جوه~~ classique; avec les verbes faibles de 1^{re} rad. apparaît une combinaison des deux formes :

ntkal : être mangé, mangeable.

ntqōd : être allumé, s'allumer.

Quelques VIII^e formes classiques sont encore en usage :

ntfōh : s'enfler.

htāj : avoir besoin.

htār : choisir.

Sous l'influence de la sifflante de 1^{re} rad. اصطاد, اشترى, اشتكى ont donné *ṣṣūd* (à côté de *ṣiyōd*), *šrā*, *škā*.

d) Forme en *fʕal* correspondant à la IX^e forme classique :

byātt : je suis devenu blanc.

zyān : devenir beau.

ntār : diminuer de violence (pluie).

šhāt : se dessécher (aliment).

ylā-yəylā : devenir cher.

blā-yəblā : devenir vieux.

A cette forme se rattachent quelques vestiges du passif classique :

qbād : être saisi.

qbāl : être accepté.

C'est encore à cette forme qu'il faut rattacher pratiquement quelques adjectifs de forme *māṣāl* :

- mōhdāb* : bossu.
- mōḥsād* : envieux.
- māzyān* : beau.
- māsrār* : bien mis, bien tourné, élégant et coquet.
- māškāk* : soupçonneux.
- mōḡgāz* : impotent.

e) X^e forme. Elle est du type *ṣāḡāl* :

- ṣarzōq* : quêter dans les maisons.
- ṣāfrās* : ruiner quelqu'un en abusant de son hospitalité.
- ṣōḡṣōl* : enquêter, s'informer.
- ṣōqsa* : interroger.
- ṣānās* : s'habituer.
- ṣanna* : attendre.
- ṣayrāb* : s'étonner, s'émerveiller.
- ṣaylāl* : jouir de l'usufruit.
- ṣfād* : tirer profit.
- ṣaḡqōl* : devenir raisonnable.
- ṣahwul* : voir la mort de près, échapper à un grand danger.

Le nom d'action est en *ṣāḡīl(a)* vraisemblablement sous l'influence de celui des quadrilitères.

f) Les participes des verbes aux formes dérivées apparaissent parfois avec une préformante *mu-*, où la conservation de la vocalisation classique a sans doute été favorisée par la présence de la labiale :

- musāḡar* : qui fait un long voyage.
- muḡān* : nécessiteux, indigent.
- musāryen* : promeneurs.
- bāl·mufīd* : comme il faut.
- (*musākān* : pauvres < sing. *māskīn.*)

C. — VERBES QUADRILITÈRES.

Les racines quadrilitères ne forment pas toutes des verbes conjugables; de très nombreuses sont seulement attestées par des participes qui jouent le rôle d'adjectifs.

1° VERBES DÉNOMINATIFS.

- šūṭōn* : intriguer < *šwāṭōn* : intriguants.
fūbār : accorder une faveur < *fābōr*, emprunt espagnol.
ṭbūrād : tirer des coups de fusil en signe de réjouissance < *bārōd*.
ijūmōṭ : se rassembler avec des bêtes de somme pour prendre part à une corvée ou à un convoi.
rūṭal : piller.
ʿsūtāl : marcher en se dissimulant.
mīʿād : tenir une assemblée de tribu < *mīʿād*.
qōnṭōr : plier en deux le tellis plein.
ṭmākrāh : agir par méchanceté < *mākrūh*.
mahtōf : faire un affront à quelqu'un.

2° VERBES OBTENUS PAR ALOURDISSEMENT DE LA RACINE PRIMITIVE ET ACQUÉRANT PAR LÀ UNE SIGNIFICATION FRÉQUENTATIVE, DÉTÉRIORATIVE OU SIMPLEMENT ARGOTIQUE.

- ṭkarmāš* : devenir gourde à cause du froid (main), rester recroquevillé (membre) < كتمش.
qarqōb : frapper à la porte < قَبّ.
samsāl : saupoudrer de farine les pains en pâte pour qu'ils ne s'attachent pas.
fārnās : dresser la tête en l'air en retroussant la lèvre supérieure (cheval qui a flairé l'odeur d'une jument).
kaʿlōṭ⁽¹⁾ : hurler (chacal).
tšārbāk : s'enchevêtrer < شرك-شبكة.

Le nom d'action est de forme *ṭfāʿlīla*.

- ṭmahtīfa* : affront.
ṭbūrīda : « fantasia », jeu de la poudre.

⁽¹⁾ Le chacal est surnommé : *mū·kaʿlāta* [W]. Comp. d'autre part *KWT*, p. 68, l. 25 : *kāu k'āu*, onomatopée du cri du chacal.

DEUXIÈME PARTIE.

ANNEXES.

1° L'ÉLÉMENT BERBÈRE.

abərđi, bərđiya : sorte de jonc.

abrid : vengeance divine (?)⁽¹⁾. *Alla yaḥod fik abrid!*

ajyēt : geai.

aḥōššūb : grosse pièce de bois mort tombée à terre [Y].

aḥlij : plante qui pousse en fourrés et ressemble au roncier.

adri : claie protégeant le mur contre la pluie [W].

adyīr : taon.

aḍoqʿa : terre blanche pour la poterie [Tsoul].

aḍmāma : aubépine.

arbīb : sorte d'arbuste.

ardūz (adrūz) : frelon.

arwāza : piston de bois creux avec quoi les enfants s'amuse à projeter des baies de *Taqqa* ⁽²⁾.

arītal [S. Gh.] : cf. *adri*.

azāglo : palonnier de la charrue passant sous les bœufs.

azri : passage étroit entre deux maisons [L].

azfel : grosse corde qui sert à fustiger les coupables.

azəkkūr : grosse pièce de bois mort tombée à terre [Y].

azəgwān : panier double en alfa pour transporter le grain à dos d'animal [Tsoul].

⁽¹⁾ Cf. *BR*, sub $\sqrt{\text{ff}}\gamma$ (p. 58) : *ufuy ubriḍ*
= manquement de parole, trahison.

⁽²⁾ Le même jouet porte également le nom
de *məšḡōra*.

azlāg : paquet de palmes de doum attachées par le pédoncule,

plur. : $\left\{ \begin{array}{l} zəlgān \text{ [Y].} \\ azəglāwən \text{ [S. Gh.].} \end{array} \right.$

azollif : tête de mouton grillée.

azūzal : emplacement défriché pour la culture [W].

aztōt : pigeon de rochers.

asətlif : sorte de liane.

ašfōt : tison, brandon [L]; plur. : *asəftān*.

askəl : panier d'alfa, à ouverture très resserrée, pour transporter le grain des semailles [L]; plur. : *asəklān*.

asla : pierre plate qui sert à couvrir l'orifice des silos.

ašbār : murette de tir; plur. : *šəbrāwən* [Brânes]; *šəbrān* [Tsoul].

ašbāj : lien de doum entouré de peau, qui fixe le palonnier *azāglo* au timon de la charrue.

aštāš : maîtresse branche [Y]; plur. : *aštāšōn*.

aškūr : hachette [S. Gh.]; les Tsoul et Brânes emploient *šāqūr*.

aškīr : sarment coupé à un cep de vigne [L].

ašyo : pierre noire qui se délaie dans l'eau et donne une couleur avec laquelle on ornemente les poteries [Tsoul].

ayōryūr : [S. M.] cf. : *akərkūr*.

aylil : chaume [S. Gh.].

ayūlāl : escargot.

afāl : plante grimpante qui vit dans le laurier-rose [S. Gh.].

afəzzāz : sorte de plante à tige écailleuse [F].

afkər : sorte de vase pour l'eau.

aqbūb : hutte de gardien de verger.

aqrāb : sacoche en doum tressé.

agdāl : prairie fraîche où l'on ne laisse pas pacager mais que l'on conserve pour avoir du vert. (Le nom arabe est *ḥta* [L].)

agrīs : gelée blanche.

agrīš : sorte de plante aromatique [F].

agullās : sorte de grande cruche pour aller chercher l'eau à la source [Tsoul].

agūrān : petit silo à olives [Brânes].

- agūfāl* : genre d'asphodèle dont on fait des alignements pour délimiter les champs [Tsoul].
- akarkūr* : mur de pierres sèches qui protège de la pluie le mur de la maison [S. M.].
- alūs* : frère du mari.
- alūsa* : sœur du mari.
- amālu* : flanc de montagne boisé et non éclairé par le soleil (exposé au nord).
- aməzwāy* : terre rouge violacé avec quoi on charge les terrasses.
- aməktār* : étau maintenant l'écartement des oreilles de la charue.
- aməmmu*; *amīmu* [S. Gh.] : pupille de l'œil.
- amūtən* : vengeance divine⁽¹⁾.
- anāy* : le fond de la bouche (?) [F].
- anəzfāl* : plante qui grimpe dans le laurier-rose [S. Gh.].
- anēil* : fosse creusée près de l'aire, où l'on dépose le grain nettoyé avant de le mesurer [L].
- aurəz* : talon.
- aurəm* : plante dont les graines sont en grappes comme celles du navet; rue sauvage (?).
- aidəm* : talus bordant un chemin ou existant entre deux champs d'altitudes différentes; partie antérieure du *dəkkān*. Plur. : *aidmān* [L]. Cf. *gdəm*.
- ailəf* : broussailles constituées par des rejets de chêne vert, qui poussent sur les souches dans un terrain qui a été défriché [Y]; diminutif : *auliyəf*.
- aiməz* : pouce [F]. Cf. *gəm^z*.
- ayyāu* : fils de la sœur, neveu; plur. : *ayyāwīn* [F].
- bjāu* : petit escargot qui vit dans le laurier-rose [Q].
- bahrūr* : pan d'un long vêtement [L].

⁽¹⁾ Cf. les expressions :

!ləqt ələk amūtən;
amūtən dyāli fik;

allāh ibərrəd-fik amūtən;

«je m'en remets à Dieu du soin de me venger de toi!».

brūmi : chaume.

bōqqūla : vase de terre dans lequel on boit [Tsoul : Tamdert].

bəlqūm : petit insecte qui mange les feuilles de la vigne [L].

bū·təllis :

flān qōpto bū·təllis : il marche sans voir, comme un somnambule.

būdāz : tas (de grains, de fruits) [Q].

bilīlu : chouette [S. Gh.].

tābqēt : sorte de plat [W].

tāta : caméléon.

tādla : gerbette de céréales; plur. : *tādliwen* [Y], *twādəl* [Tsoul].

tārta : grain de chassie au coin de l'œil; plur. : *tārtiwən*.

tāzra : collier de femme orné de pièces de monnaie.

tāzərwalt : sorte de plante à fleur bleue.

tāznūt : orifice creusé à la base du mur de l'étable (*məstham*) pour permettre d'en expulser les ordures [Y].

tāsətta : brassée d'épines ou de branchages qui sert à fermer un passage [L].

tāsəmlilt : sorte de saule.

tāswart : pierre plate ou autre servant à boucher l'orifice inférieur des amphores à grain [Y].

tāy^uda : genette.

tāyu : légère brume, brouillard vapoureux.

tāyīyəs̄ : plante dont le bulbe pilé sert à laver la laine.

təyyilāl : aulnée visqueuse [Tsoul].

tāffa : meule de gerbes établie près de l'aire; plur. : *twāf*.

tāfrūt : contre de la charrue.

tāfyā : pièce de fer sur quoi pivote l'axe du moulin.

tāqqa : sorte de genévrier arborescent.

təlyūda : plante à tubercule comestible, noix de terre.

talaqa : mie du pain [L].

tāmhēdra : grand plat plat [Y].

tāmdəlt : motte de terre mélangée de bouse pour boucher l'orifice supérieur des cruches et amphores à grains; plaque d'argile mélangée de bouse sur quoi on façonne les grands plats [Tsoul].

- tāmæssūt* : sorte d'insecte [Y].
tāura : plante à feuille charnue.
tāwūrta : plante non identifiée.
tādda : pin.
tāira : sorte de ḥallāba sans bec pour se rincer les mains.
tībarra : crottes de chèvres ⁽¹⁾.
tīrīra : une des deux lisières du champ où aboutissent les sillons
 (= *tīrūra* chez les Bi-Krāma [S. Gh.]).
tīzōqqa : glaïeul rouge violacé, qui pousse dans les céréales [Ghiāta].
tīsamlāl : cf. *tāsamlīl*.
tīwāz; *twazza* : touiza.
tammūn ⁽²⁾ : timon de la charrue; meule de teben réduite à sa partie axiale ⁽³⁾.
ḥzūz; *qōṭṭ* ^a*ḥzūz* : chat sauvage.
ḥizzu : carotte.
bū·ḥannu; *hal·bārōd kī·bū·ḥannu* : se dit d'une poudre qui prend difficilement feu.
darb : porc-épic.
rukka : quenouille; plur. : *rkak* (berbère? roman?).
zāwəg : supplier, — *āna mzāwəg fik* : je t'en supplie.
zāwīj : moineau.
zərmūya : petit lézard gris.
zəllāga : grappe de figues ou d'oranges sur l'arbre.
sāḥūt }
sāḥūt } cuiller de bois à manche court.
sārūt : clef.
suynāsa : broche en fer, du genre Bzīma [Y].
səkkūm : asperge sauvage.
sləm : faite du toit.
slīywa : caroubier non greffé.

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 233 : *b'rrū* : crotte de mou-
 ton et de chèvre (s. v. *بعر*).

⁽²⁾ Et jamais *tēmūn* avec un seul *m*, contra

E. LAOUST, *Le nom de la charrue* (*Arch. Berb.*,
 vol. 3 (1918), p. 16).

⁽³⁾ Cf. *BR*, p. 6 : *aḥmūn* « meule de paille ».

- šāšī* : petit panier de doum qui sert à mettre du grain, à donner à manger aux mulets ou à vider les silos [L]; plur. : *šwāšī*.
- štāt* [L] : sorte de vase à boire.
- šlif* : filet pour transporter les gerbes de céréales.
- šörru* : genette (appellation rare).
- šētōta* : raquette de figuier de Barbarie [Y]; vieux morceau de natte [S. Gh.].
- šēkūk* : petit-lait (résidu de la fabrication du beurre).
- ʔyūʔyu* : *kādōm ʔyūʔyu* : le coccyx ⁽¹⁾.
- ʔalʔš* : maîtresse branche [Tsoul et S. Gh.]; plur. : *ʔaʔšāwən* (cf. *supra*, *aʔlāʔ*).
- γ°dū* : portion de laine que l'on fixe à la quenouille [Q]; plur. : *ay°dwān*.
- γarsən* : gros fil de laine pour la trame du tissu des jellābas.
- γōmmāra* : coude.
- fərtōt* : petite sauterelle à vol court.
- fūr* : morceaux de poterie pulvérisés que l'on mêle à l'argile fraîche pour que les vases que l'on en formera ne se fendent pas.
- fzəg* : mouiller, humecter.
- fāzi* : mouillé, trempé.
- fəkrūn* : tortue (d'eau et de terre).
- qamqūm* ⁽²⁾ : vilaine figure.
- gəjdūr*, — *ā wēli l-gəjdūr* : (lamentation de femme).
- gdem* : talus existant entre deux champs de niveaux différents; surélévation du sol de la chambre par rapport au sol extérieur.
- gursāl* : son.
- gurnənnəš* : cresson de fontaine.
- gəmʔz* : pouce [Tsoul].
- kʔbāz* [L] : gros escargot de laurier-rose.
- kʔbāla* : épi de sorgho; pompon.
- kərriš* : chêne vert.
- kəffūs* : suie qui s'attache au fond des marmites.

⁽¹⁾ Cf. BEAUSSIER, *Dictionn.*, s. v. طير. — ⁽²⁾ Cf. *qammūma* «museau» [L].

- bū-kafsān* : glandes de l'aine.
lekkōt : cravache.
mālūs : limon qui se dépose au fond d'une source [L].
meslān : derrière, postérieur (terme poli).
mōṣṣāta : partie postérieure de la cuisse.
māgdi : ciseau à bois.
muzāzi : tardif (fruit); dernier-né.
njbār, lōnjbār⁽¹⁾ : gui à baies rouges du laurier-rose.
nōṭa : femme du frère du mari.
wāšūn : les femmes et les enfants, par opposition aux combattants.
wōršqa : foliole de palme de doum [Q; L].
wuzzār : intervalle laissé intact entre deux sillons [L].

2° PARLER ENFANTIN⁽²⁾.

- e'o* : chevreau.
bāsa : caprin ou ovin.
babbīš : sein; vouloir téter.
bāḥḥo : lait.
bāššāš : vouloir uriner.
būso, bāso : chose dangereuse.
phappa, papa : pain.
p^wəpp^wo : eau.
ḥahḥa : jellāba, vêtement.
ḥehḥi : chose sale.
dbədbu : eau.
daddāš : vouloir être porté sur le dos.
səssso : graisse, beurre fondu.

⁽¹⁾ Cf. L. LECLERC, *Kachefer-Roumouz*, p. 48 :
 عجبارة = chèvrefeuille. L. LECLERC, *Ibn el-Beī-
 thār* (in *Not. et Extr. des Mss*, t. XXIII, 1^{re}
 partie, p. 139, s. v. عجبارة). Il est cependant
 troublant de trouver dans KAZIMIRSKY, *Dictionn.
 arabe-français* : عجبارة = « plante grimpante

commune sur les bords de l'Euphrate ».

⁽²⁾ A comparer avec les listes fournies par
 BOULIFA, *Méthode de langue kabyle* (2^e année),
 p. 287-288, et DESPARMET, *Enseignement de
 l'arabe dialectal*, seconde période (2^e édition),
 p. 32.

šaušāu : âne.

čiču, *čiči* : viande, morceau de viande.

tp^wayyo : bovin.

γšāšša
ʳnəḥḥa, *ʳnnaḥ* } vouloir dormir.

3° NOMS AYANT UN G PROVENANT D'UN ق.

bəggər : se tenir le dos courbé et la tête baissée vers la terre, comme des bovins au pâturage.

bəggūn : bête, stupide.

ḥarrāg : chèvres; troupeau de chèvres de plus de 30 têtes.

ḥrəg : déflorer une fille.

rəbga : col, collier (cf. *rəqba* : cou).

məršəg : haie constituée par des branches de laurier-rose fichées en terre.

trāfgu : ils se tinrent compagnie.

mərʔəg : humérus [S. Gh.].

rgəb : guetter, épier.

rgəd : être couché; nom d'action : *r^wgād*.

zəgəf : boire (le thé) à petites gorgées et en humant bruyamment.

zənnəg : conduire le bétail dans un endroit où l'herbe est abondante [L].

sbəg : vitesse; mais *sbəqni bəssbəg* = il m'a gagné de vitesse.

sāgər [L] : faire paître un animal en le tenant à la longe (quand les céréales sont en vert).

mšəggaɛ : allongé de tout son long sur le dos.

ɛāgra : stérile (femelle).

ɛaggəf : recourber en forme de crochet.

ʔərg : bande, vol d'oiseaux (mais *ʔarq* = différence).

fuggāyaɛ : champignons.

gābəl : faire face à (propre et figuré).

gḥam : rassasier (nourriture).

gədra : marmite.

- mgəddər* : robuste, puissant (individu).
gədma : talon de chaussure.
gərba : outre.
gārah : qui a atteint son complet développement (cheval, bœuf).
gārha : stérile (femme ou femelle).
gərsūh : sorte de long poignard [Y].
məgrōd : carabine française m^{le} 1866-74.
tgərrəʕ : gronder (canon).
gurʕa : part qui échoit à la suite d'un tirage au sort, d'une répartition.
gərn : corne; plur. : *grūn*.
məgrən : confluent.
gurna⁽¹⁾ : excavation.
gass : os du sternum.
gəttāša : mèche de cheveux sur le sommet de la tête.
gātaʕ : qui entre dans sa 2^e année et a déjà été tondu une fois (ovin).
tgəʕʕad : se mettre sur son séant (individu couché).
gəʕda : plateau de faible altitude.
gəʕfa : raquette de figuier de Barbarie.
gəmh : blé (à côté de *qmāh*).
gəmra : lune.
gunna : occiput.
usəg : enlever de force (un troupeau); nom d'action : *usīga*.

⁽¹⁾ Le sens primitif de *gurna* est «excavation, fosse»; de là les sens secondaires :
 cirque (dans les montagnes);
 silo à olives (sous la forme : *agurən-aurən*);
 fosse à eau où le forgeron met refroidir le fer;
 fosse à immondices, dépotoir;
 abattoir; (on sait qu'en tribu, l'«abattoir» est l'endroit du souk où le *gəzzār* a installé l'échafaudage de perches où il suspend les animaux pour les dépecer et auprès de quoi il a creusé une fosse pour jeter les abats inutilisa-

bles ainsi que le contenu des entrailles, *rūt*).

Ce vocable étant considéré comme un des mots caractéristiques des parlers marocains (*MT*, p. 440), il est troublant de retrouver en turc osmanli *qurna* قورن «bassin de hammam» et *qurna k'ātībī* «préposé de l'abattoir» (cf. B. DE MEYNARD, *Dictionn. turc-français*, s. v. قورن); il est vraisemblable que ces deux formes doivent être ramenées au classique قُرْنٌ, *ḡurn*, *gurni*, connu avec le sens de «bassin, auge, fosse». Comparer les doublets classiques : جمع, جمع; قلع, قلع; جرح, جرح; قلفة, قلفة; etc.

4° ONOMASTIQUE PERSONNELLE.

Nom. — Chaque individu porte un nom composé du sien personnel, de celui de son père et de celui de son grand-père :

Mohand d'Ali de Qaddour, محمد دعالي دقذور.

Il est à noter que de nombreux noms arabes sont presque entièrement inusités dans la région; ce sont notamment : سليمان , موسى , داود , عيسى , عثمان , ابو بكر , عطاالله , رمضان , شعبان , سعد , سالم , مرزوق , راجح , محمود .

Les noms (de bon augure) suivants sont portés plus particulièrement par les nègres, d'ailleurs rares dans le pays : فراجح , أمبارك , فراجحي , مسعود , محمود .

Parmi les noms employés il en est qui subissent d'importantes déformations :

الحسن donne *lahsən*, dimin. : *h^asīna*.

الحسين donne *lh^aūsīn* et *^ahsāin*.

يوسف donne *yissaf*, *issaf*.

علي et عليّ donnent *ḩāmər* et *ḩāli*.

Il existe pour la plupart des noms propres une ou plusieurs formes diminutives employées maintenant comme formes positives; les quatre types les plus fréquents sont : *fḩīyəl*, *fḩīḩəl*, *fḩīḩəš*, *fḩīḩo*⁽¹⁾.

On rencontre également une forme diminutive فَعَّال :

عليّ < *ḩallāl*.

احمد < *ḩammād*.

عبد السلام < *Səllām*.

⁽¹⁾ Cf. *supra*, p. 67 (au diminutif).

La racine *ḥmd* fournit, au moyen de différenciations dialectales, une grande variété de noms propres; voici la liste des plus usités :

<i>Mohamməd.</i>	<i>Aḥməd.</i>
<i>Mḥamməd.</i>	<i>Aḥmīda.</i>
<i>Mḥammādi.</i>	<i>Aḥmīdo.</i>
<i>Mohammādin.</i>	<i>Aḥmīyəd.</i>
<i>Mḥīmdāt.</i>	<i>Ḥmīməd.</i>
<i>Mḥand.</i>	<i>Ḥammāda.</i>
<i>Mōḥ.</i>	<i>Ḥammūd.</i>
<i>Maḥmōḥ.</i>	<i>Ḥ^aūməd.</i>
<i>Maḥḥo.</i>	<i>Aḥmādūš.</i>
<i>Mḥ^aūš.</i>	<i>Aḥmīdūš.</i>
	<i>Ḥamdūš.</i>
<i>Ḥammu.</i>	<i>Dahḥa.</i>
<i>Ḥmīmu.</i>	<i>Dəddūḥ.</i>
<i>Ḥammūš.</i>	<i>Dūdūš.</i>
<i>Aḥmīməš.</i>	<i>Ḥādīn.</i>
	<i>Ḥaddūš.</i>

Pour les femmes, les noms le plus employés sont :

Fāṭna, Fattōš, Ftētəm, Ftēma, Ṭēta, Ṭāta, Ṭētəš.
Ḥāiša, Ḥaššūt, Ḥ^aišūn.
Yāmma, Mənnāna.
Raḥma, Rhēmo.
Ḥdīja, Ḥaddūj.
Zīnəb, Zannūb.
Ḥadhūm, Ḥādda.
Zahra, Zhḥūr.
Rqūyya; Rādya; Lbātūl; Fdēla; yāita.
Ummahāni, Muhāni, ḡālya.
Maryam; Sfīyya; Ḥ^alīma.

Sobriquets. — Le nom tel que nous venons de le voir est toujours suivi d'un sobriquet qui permet de désigner rapidement celui à qui il a été décoché et de le distinguer de la foule de ses voisins homonymes; ce sobriquet peut être un adjectif classique :

lbyöt; (lkhal); ləzraq; ləzɛar; ləšhab; laɛraj; löqraɛ;

ou bien un adjectif de formation populaire :

*ləmh^ourək;
'tānkūl;
lqörtöt;
lmtuxwöt;
qr̄wöt;*

le sobriquet peut aussi être un vocable berbère :

mtīto; zr̄wəl; hönnābro; tafūnas; ɛannāibo.

Les noms composés avec *bū* reviennent naturellement souvent dans les surnoms :

bū·šta : né par une nuit de pluie.

bū·jəmɛa : né un vendredi.

bū·rkən : qui a un gros ventre.

bū·ɛazza; bū·tāɛa; bū·rūma; bū·zīd; bū·zyān; bū·yaqnān.

Ethniques. — Pour être complet, le nom doit être enfin suivi de l'indication d'origine de l'individu qui le porte. Il faut distinguer dans la formation des adjectifs ethniques deux cas :

a) L'ethnique singulier se tire du collectif :

α) C'est le cas pour les ethniques berbères des tribus historiques du Maroc dont les collectifs de forme *مَعَايِلَة* sont employés déterminés sans l'article ⁽¹⁾ :

m^oyrāwa > m^oyrāwi.

mtālsa > mtālse.

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 397, s. v. عيساوي.

gzənnāya > *gzənnāyi*⁽¹⁾.

γīyāta > *γīyāti*.

trāiba > *trāibi*.

məknāsa > *məknāsi*.

mərnāsa > *mərnāsi*.

šənhāja > *šənhāji*.

tsūl > *tsūli*.

β) C'est également le cas des ethniques, dont les collectifs sont composés avec *ūlād*, *bnī*, *ahl* :

ūlād ɛʿisa > *ɛʿisāwi*.

ūlād jrō > *jrāwi*.

bnī bū·ɛla > *bū·ɛlāyi*.

ahl kwād > *wādi*.

Remarquer les formes anormales suivantes :

bnī fīāḥ > *fəḥi*.

ūlād azam > *yazāmi*.

ahl amālu > *malūli*.

azru > *zərzūri* (peut-être par plaisanterie?).

bnī tūzīn > *tuzāni*.

bnī ɛamrūt > *ɛamārti*.

bnī krāma > *krāmi*.

b) L'ethnique singulier sert de base au collectif :

α) Ethniques singuliers à ɛ final, donnant un collectif de forme *ألسنة* :

ḥamdāni > *ḥmādna*.

šqrūni > *šqārna*.

hʿisūfi > *hʿyāsfa*.

nəḥḥāse > *nḥāḥsa*.

bərrōḥe > *brārḥa*.

ɛayyāte > *ɛayyāti*.

Exceptionnellement, *bərnōse* donne *brānš*.

⁽¹⁾ On dit également *kəznāya* > *kəznāyi*.

β) Ethniques singuliers sans ξ final (sobriquets particuliers à certains clans familiaux ou nom d'un ancêtre éponyme) donnant un collectif de forme مَعَالِم :

flān dqōšmār > qšāmra.

flān lməšmūr > mšāmra.

flān ddrīs > drāisa.

γ) Ethniques singuliers sans ξ final donnant des collectifs ayant la forme de pluriels réguliers :

flān dʒabdəl·hālq > ʒabdəlḥālqīn.

flān dəl mḥ^oūrək > mḥ^oūrkin.

flān dyāsīn > yāsīnāt.

flān dm^oḥammūsa > m^oḥammūsāt.

5° NOMS DE PARENTÉ.

Père est *^bbwā* ou *bāba*; ces deux formes peuvent s'annexer les pronoms personnels, à l'exception de celui de la première personne du singulier :

^bbwā, bāba : mon père, papa.

^bbwāḥəm, bābāḥəm : leur père.

Mère est *^mmwā* ou *yimma*, qui s'emploient aussi pour « ma mère »; *ta mère* est *^mmwāk, yimmāk*.

En annexion avec un nom, *^bbwā, bāba, ^mmwā* et *yimma* prennent une suffixation *-īn*, d'origine vraisemblablement berbère :

babāīn Aḥməd : le père d'Ahmed.

yimmāīl-lqāde : la mère du cadi.

Cette suffixation apparaît aussi avec *ḥā* « frère ».

ḥāīn ʿāmər : le frère d'Ameur.

Les enfants appellent *nanna*⁽¹⁾ l'autre femme de leur père.

⁽¹⁾ Les Tsoul voisins des Ḥayāina (Qrāwa, Oulad Zbāir) disent : *dāda*.

L'aïeul est appelé *jədd*; l'aïeule est *ħanna* ou *jija*.

ħannāk, jijāk : ton aïeule.

Le fils est *bən* ou *wuld*; plur. : *ulād*.

bni, wuldi : mon fils; *bnā* : son fils (fém.).

Fille est *bent*; plur. : *bnāt*.

Le fils aîné est dit *lbəkri*; le dernier-né est le *muzāze*.

Petit-fils est simplement **wuld bən*; *wuld əbno* : son petit-fils.

Oncle paternel : *ɛamm*; plur. : *ɛ^omām*; — tante paternelle : *ɛamma*; *ɛam^{ti}* : ma tante.

Oncle maternel : *ħāl*; plur. : *ħwāl*; — tante maternelle : *ħāla*.

Frère est *ħā*; plur. : *ħōt*; *ħāy* : mon frère; *ħōti* : mes frères. — Les jeunes enfants appellent leur grand frère : *ɛazizi*.

Sœur est **əħt*; *ħti* : ma sœur; *ħōt flān* : la sœur d'un tel; plur. : *ħwātāt*.

Beau-fils (fils de premier lit d'un conjoint) est *rbīb*; plur. : *rbāīb*; — belle-fille est *rbība*, plur. : *rbāībāt*.

nsīb, plur. : *nsāb*, est beau-père, beau-frère, beau-fils par les femmes; féminin : *nsība*.

ɛarōša, plur. : *ɛarāišāt* : femme du fils.

ɛagūza : mère du mari; la belle-fille l'appelle *lālla*; elle appelle son beau-père : *sīdi*.

slif, plur. : *slāif* : mari de la sœur de la femme.

slīfa est la sœur de la femme.

lūs : frère du mari.

lūsa : sœur du mari.

nōṭa : femme du frère du mari; plur. : *nwāiṭāt*.

šrika : co-épouse; plur. : *šrāikāt*.

6° EUPHÉMISME ET ANTIPHRASE.

baraka : le grain, lorsqu'on vient de le dépiquer et de le vanner,
d'où *bərrək* : mesurer le grain que l'on vient de battre.

- bəšna*⁽¹⁾ : « *pudendum muliebre* ».
bū·rbāh : le goudron.
biyyōt : souiller de suie, mâchurer.
līna⁽²⁾ : « *pudendum muliebre* ».
məjhūm : chien [W].
hōnna : bouse de vache délayée avec quoi on fait un enduit pour
le sol des chambres.
hdīma : marmite.
hīfa : balle de fusil en plomb.
duxwāri : chien [Tsoul].
rōh : vulve de la jument ou de la vache.
laryāh : les jinns.
ziyyən biha : il l'a déflorée (jeune mariée).
ziyyən lwuldo : il a fait procéder à la circoncision de son fils.
s'dōq : virginité < صدق (*bənt bəss'dōq dyāla* = fille vierge).
s'ēidi : tellis (le matin).
ləmsəlmīn : les jinns.
m'šlūh : castré.
šōllah : castrer.
dār brāšo : il est allé satisfaire un besoin naturel.
dōrbo ššētān : il a eu une pollution nocturne.
'tēr : les sauterelles [Mohriyīn, S. Gh.].
məšdal : fer (s'emploie surtout en parlant de marmites en fer)
< معدن.
ξōrs əd-dīb }
ξōrs ən·nəms } nom que les enfants donnent à l'arc-en-ciel.
ξəsəl mərra : le goudron.
ξallāl : la famine.
qtəlna ξallāl : nous mourons de faim.

(on désigne aussi cette calamité sous les noms de :

bū·shāl et *bū·hyūf*⁽³⁾.)

⁽¹⁾ Altération plaisante de *bəšūn*.

1349). Le *Qāmūs* donne : التَّيْبَةُ بالكسر الحَذْبُ :

⁽²⁾ Cf. grec ancien : σῦλον (ARISTOPHANE, *Pax*,

⁽³⁾ *Hai'f*^{an} est proprement « un vent brûlant

- εās* : il est mort (*εās ulla māzāl hayʿ?*).
faḥōr : charbon de bois.
māstāh : aiguille (quand on l'achète le matin).
qōlwa : testicule (*kəlwa* = hypocondre).
qānaʿ : chien [W].
māslān : derrière, fesses.
lmā dāʾjāl : sperme.
nāzlat : elle est entrée en chaleur (femelle).

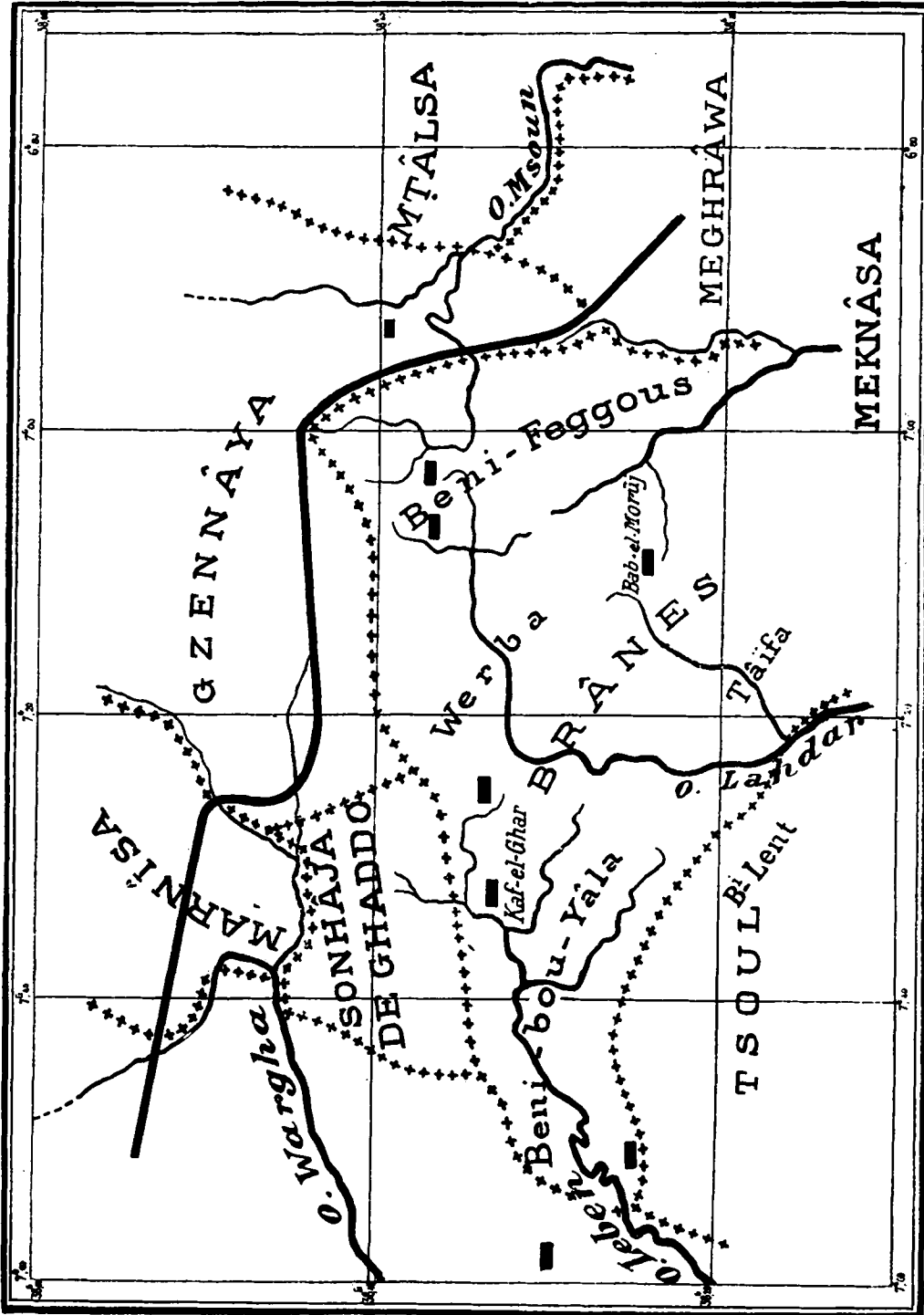
G. S. COLIN.

Poste de Kaf el-Ghar, janvier 1919.

qui assoiffe les troupeaux et dessèche la verdure» (cf. *Lisān al-ʿArab*, s. v.). Mais dans les parlars modernes il semble s'être particularisé dans le sens de «famine». Cf. SOGIN, *Diwan aus Centralarabien*, III, p. 319 (unsicher!); S. HILLELSON, *Historical Poems and Traditions of the Shukriya* (in *Sudan Notes and Records*, vol. III (1920), p. 75, note 3).

ADDENDA ET CORRIGENDA.

- Page 44, ligne 18, au lieu de : *zgaʿf*, lire : *skaf* [S. Gh.] < كَفْ.
 Page 46. Ajouter à la liste d'exemples de durcissement du ʿ en g :
 māngūs : en état d'impureté légale.
 gūz : noix.
 gūza : tabatière.
 Page 48, ligne 22. On a cependant *būšta* (nom propre; cf. p. 114, ligne 16).
 Page 51 : Échanges entre voyelles et consonnes, ajouter : *fālḥōnn* [L] «sur-le-champ» < فَيَّ الْحَيْنِ.
 Page 54, § 7, 1° : ajouter : *brās* «sorte de lèpre» < بَرَصٌ.
 Page 76 : Pronoms démonstratifs rapprochés, ajouter : *hādūn* «ceux-ci».
 Page 89 : Adverbes de manière, ajouter : *bḥāl ddōqq d...* «du genre de, comme».
 Page 89, ligne 9, au lieu de : *mānti*, lire : *mānti*.
 Page 92 : Élatifs, ajouter :
 γla : plus cher;
 rḥaṣ : meilleur marché.
 Page 92, ligne 4 d'en bas, ajouter : avec le sens de «puisque».
 Page 98, § 4°, *māši* (formatif du futur périprastique) est le plus souvent invariable.



Croquis du Nord de la région de Taza. — Approximativement : au 1/400.000.

- : Limite méridionale des parlers berbères.
- ++++ : Limite de tribus.
- : Postes militaires (1919).
- BRANES : nom de tribu.
- Taïfa : nom de fraction